

GENÈVE LETTRES

Revue de la Société genevoise des écrivains

SOMMAIRE

N° 15

<i>Editorial</i> Huguette Junod	1
L'expérience réalisée le 1 ^{er} mars 1989 par l'Ecole de commerce de Châtelaine, qui a convié une douzaine d'écrivains pour une journée d'étude avec les douze classes terminales. (+ annexes)	5
L'expérience réalisée par le Cessnov d'Yverdon: «Le Livre dans tous ses Etats», le 3 octobre 1988, lors de l'inauguration de la bibliothèque, qui a, notamment, réuni écrivains et élèves. (+ annexes)	33
Que se passe-t-il au niveau du Département de l'instruction publique des différents cantons? (+ annexes)	51
L'aide de Pro Helvetia	75
Activités de la Société genevoise des écrivains	77
Lettre du Président Ronald Fornerod	79
<i>Amiel et les écrivains</i> , Jacqueline Casari	82
Liste des membres	85

Automne/Hiver 1989 (numéro double)

Prix: Fr. 15.—

Un mot

Pays tremblant que les routes crucifient
Terre transmise à chacun il suffirait
D'un mot
Pour que le soleil indifférent
Se fixe à jamais comme un fruit
Chaud et violent dans le verger du ciel
Alors les yeux prendraient d'étranges couleurs
Pareils aux vents qui se marient
Sur la neige
Et des mains toutes neuves
Retiendraient la coulée des forêts
Il suffirait d'un mot pour que naisse
Cette liberté tendrement impudique
Et tous
Nous aurions le désir d'ouvrir les portes de nos maisons
O pays chantant et noir de pluie
N'oublie pas les montagnes sont le mur
De tous les vents du monde
Les paroles claires et invisibles
Sont des mains qui se tiennent
Sont des caresses courageuses

Claude Aubert

SOCIÉTÉ GENEVOISE DES ÉCRIVAINS

21, chemin de Roches — Case postale 31 — 1211 Genève 17

Tél. 786 23 26 — CCP 12-3388

Société affiliée à l'Institut national genevois

COMITÉ:

Président: Ronald Fornerod

Vice-président: Jacques Muhlethaler

Secrétaire: Denis Pierre Meyer

Trésorière: Fanny Mouchet

Membres: Antoine Bachmann, Huguette Junod, Louis Moutinot,
Lya Syngalowski

GENÈVE LETTRES

Editeur: Société genevoise des écrivains

Responsables: Antoine Bachmann, Huguette Junod

Le numéro: Sfr. 12.—

Abonnement (3 n°): 30.—

Abonnement de soutien: 50.—

Editorial

Nouvelle équipe, nouvelle formule!

Nous souhaitons donner à notre revue *Genève Lettres* une orientation précise: faire le point sur ce qui se passe en Suisse romande au niveau littéraire.

Ce numéro-ci est essentiellement consacré à la relation entre les auteurs romands et l'école dans les cantons romands. Un sujet qui nous tient particulièrement à cœur. En effet, nous nous trouvons dans la situation absurde où les auteurs de notre région ne sont pas (ou peu) lus à l'école. Un grand nombre d'élèves quittent l'enseignement obligatoire sans avoir jamais abordé un auteur romand, parfois même pas Ramuz! Imaginerait-on les écoliers français ne lisant pas Molière, les petits Anglais n'abordant pas Shakespeare, les Danois ne lisant pas Andersen? Non, n'est-ce pas? Au niveau secondaire, la possibilité d'aborder un auteur romand est laissée au libre arbitre des enseignants. Or beaucoup ne connaissent pas la littérature romande... puisqu'ils ne l'ont jamais étudiée!

Le comble de l'incongruité est qu'au collège, on aborde systématiquement quelques auteurs suisses alémaniques (Gotthelf, Meyer, Keller, Frisch, Dürrenmatt, pour ne citer qu'eux) en leçon d'allemand, mais qu'en leçon de français, on continue la plupart du temps d'ignorer les écrivains romands...

Le bilan qu'a bien voulu établir M. Marc Nicole, qui fut chargé de mission de 1981 à 1987 par le DIP genevois pour établir une liste d'auteurs romands (brochure contenant deux cents auteurs, à disposition dans les écoles), montre qu'il faudrait prendre un certain nombre de mesures pour modifier cet état de choses.

Nous restons persuadés que le Département de l'instruction publique des différents cantons romands devrait avoir le courage d'inscrire dans les programmes scolaires l'étude d'un texte d'auteur romand par

an au moins, des petites classes jusqu'à l'Université (pour la Faculté des lettres). Une chanson d'Henri Dès pour les petits degrés, par exemple. Une nouvelle de Corinna Bille dans les degrés primaires, un des quatre-vingts textes romands proposés par les trois brochures du Cycle d'orientation (sous-utilisées!), puis un livre dès l'école secondaire, est-ce demander la lune?

Une autre mesure indispensable est la présence d'un rayon «littérature romande» dans toutes les bibliothèques, publiques et scolaires.

On entend souvent dire que la littérature romande est triste. Curieux reproche. Les Zola, Balzac, Sand, Sartre, de Beauvoir, Yourcenar, Céline, Beckett sont-ils des comiques? La littérature se nourrit par essence des drames humains.

Ce numéro contient un rapport, établi en 1986 par la vice-présidente de la Société suisse des écrivaines et écrivains, à la suite d'une enquête menée auprès des chefs du Département de l'instruction publique des cantons suisses. Les lectures sont un moyen, pour l'écrivain, de rencontrer son public et de toucher une sorte de rémunération. Elles sont entrées dans les mœurs en Suisse alémanique, mais pas ou peu en Suisse romande. Les subsides accordés y sont généralement dérisoires et traduisent le peu de considération qu'on porte aux auteurs. Nous avons repris contact avec les chefs desdits départements à cette occasion. En résumé: *ils étudient la question*.

Cependant, la situation n'est pas désespérée. Vous pourrez lire le récit de deux expériences enrichissantes tentées par deux écoles: l'Ecole de commerce de Châtelaine (Genève) et le Cessnov d'Yverdon. Cela mettra du baume sur plus d'un cœur et convaincra les plus sceptiques!

Oui, la littérature romande existe. Oui, elle est intéressante. Oui, elle peut enthousiasmer les élèves. Ce qu'ils ont le plus apprécié fut la possibilité de rencontrer des auteur(e)s, de mettre un visage sur une œuvre, de dialoguer avec eux... et de se rendre compte qu'un écrivain est aussi un être humain!

Nous avons tenu que figure une sorte de «méthodologie» d'une journée d'étude, afin d'inciter les enseignants à tenter une telle expérience. Il est également possible d'aborder un auteur individuellement et de l'inviter en classe. Ce sont toujours des leçons réussies dont repartent les élèves lors du bilan de fin d'année.

Une bonne nouvelle: Pro Helvetia vient d'offrir aux enseignants la possibilité de commander des livres d'auteurs romands avec 50% de réduction (c'est la fondation qui paiera la différence). Nous souhaitons qu'une majorité d'enseignants profite de cette occasion pour découvrir ou faire découvrir un(e) (ou plusieurs) écrivain(e)s de notre pays.

Car nous affirmons avec Benno Besson qu'un peuple crève si sa culture ne rayonne pas...

.. et la suite?

Genève *Lettres* sortira trois numéros en 1990, chacun confié à un(e) spécialiste qui se chargera de l'essentiel du numéro et prendra des contacts avec diverses personnalités:

1) *L'édition en Suisse romande*

Personne responsable: Anne Lavanchy, traductrice.

Là encore, il s'agira de faire le point. Qui fait quoi? Avec quel moyens? Selon quels critères? Y a-t-il un rapport entre l'écrivain et la région qu'il habite? La concurrence avec l'édition française, les moyens de vente, les aspirations des lecteurs, le rôle de la poésie, des petites maisons d'édition, etc.

2) *La poésie en Suisse romande*

Personne responsable: Serge Brindeau, poète et critique parisien, auteur d'une douzaine de recueils de poèmes et de *Poésie contemporaine de langue française depuis 1945*, chez Bordas.

Serge Brindeau nous mitonnera une de ces études approfondies dont il a le secret.

3) *La relation texte-image*

Personne responsable: Jacques Sterchi, journaliste.

Une étude d'un domaine encore très peu traité, le pourquoi d'une telle confrontation, la bande dessinée, le scénario de film, l'image dans la presse, l'édition, le regard littéral.

Quelques contacts ont été pris pour continuer cette série de numéros consacrés à un domaine particulier: le théâtre, le roman, la philosophie, la nouvelle, le récit en Suisse romande. Ainsi, en deux ou trois ans, nous aurons fait le point de la littérature romande dans chacun de ses aspects.

Nous espérons vous y intéresser.

Pour le comité de rédaction:
Huguette Junod

**Une journée culturelle
à l'Ecole de commerce de Châtelaine**

Rapport sur la journée culturelle

Il n'est pas toujours aisé, dans une école de commerce, de concilier formation professionnelle et culture générale. Les transformations et les innovations technologiques qui affectent le monde de l'économie et du commerce se répercutent largement dans les programmes et dans l'enseignement. Face à cette évolution, les sciences «humaines» doivent maintenir, voire renforcer leur place en cherchant des moyens nouveaux de s'affermir et de se déployer.

C'est dans ce contexte que germe, parmi les maîtres de français de L'ESC¹ Châtelaine, l'idée d'une «journée culturelle».

Le projet, élaboré par un groupe de cinq enseignants², ne manque pas d'ambition puisqu'il s'agit de consacrer une journée entière à la littérature romande contemporaine. Il remporte d'emblée l'adhésion des collègues et le soutien actif du directeur, M. Jean-Daniel Payot. Les objectifs en sont les suivants :

- proposer aux élèves une réflexion sur les problèmes généraux que peuvent poser la langue et la création littéraire;
- leur donner l'occasion de rencontrer des écrivains romands «en chair et en os», de les entendre s'exprimer sur leur travail, sur leur œuvre, sur leur vie.

Nous sommes en mai 1988. Au fil des discussions, les grandes lignes du projet se dessinent: la journée aura lieu le 1^{er} mars 1989 et elle concernera les classes terminales (3^e et 4^e années), c'est-à-dire quelque trois cents élèves.

Durant la matinée, chaque classe accueillera un auteur dont elle aura lu préalablement une œuvre; l'après-midi sera consacrée à des séminaires et à des ateliers divers, auxquels les élèves s'inscriront librement.

¹ Ecole supérieure de commerce.

² Maîtres organisateurs: Anne-Carole de Balthasar, Rose-Marie Delley, Ulrich Jottrand, Sophie Muller et Françoise Piaget.

Organisation

Comment choisir les auteurs?

Il s'agit de laisser toute liberté de choix aux maîtres, mais en leur donnant la possibilité de ce choix. Les maîtres initiateurs sont donc chargés de sélectionner une quinzaine d'ouvrages. Le critère essentiel est la «lisibilité», d'où la nécessité d'éliminer des œuvres éminemment intéressantes, mais trop difficiles ou trop éloignées des préoccupations et des intérêts des élèves. Les livres retenus font l'objet d'une brève présentation sous forme de dossier qui est remis dès fin juin aux maîtres concernés³.

Comme les écrivains doivent être contactés suffisamment tôt, c'est-à-dire avant le début de l'année scolaire suivante, les maîtres sont priés de se déterminer rapidement.

Septembre 1989.

L'idée d'une journée culturelle romande est accueillie très favorablement par les élèves. Quant aux auteurs, la plupart ont répondu positivement et chaleureusement à l'invitation qui leur a été faite⁴. La discussion, et parfois la négociation, permettent une répartition harmonieuse des écrivains entre les différentes classes. Certains d'entre eux, particulièrement plébiscités, seront accueillis par deux classes qui se réuniront pour l'occasion.

Les activités de l'après-midi sont préparées par les maîtres de 3^e et de 4^e années. Il s'agit d'organiser des séminaires traitant aussi bien de problèmes littéraires que de questions touchant au marché du livre et à l'édition. Les écrivains sont invités à y participer. Qui mieux que Nicolas Bouvier et Luc Weibel pourrait animer un séminaire sur le voyage?

Des ateliers de lecture, d'écriture, de théâtre sont également prévus⁵. Ils seront dirigés par des gens de métier. Leur mise sur pied est assez complexe. Afin que les élèves puissent s'y inscrire en toute connaissance de cause et s'y préparer, les maîtres élaborent des dossiers qui circuleront dans les classes⁶. Les inscriptions réserveront quelques surprises, les élèves se ruant sur certains séminaires ou ateliers qu'il faudra dédoubler.

Point d'orgue de cette journée: la lecture, par Mousse Boulanger, d'extraits tirés des œuvres des écrivains présents.

³ Cf. annexe.

⁴ Cf. annexe.

⁵ Cf. annexe.

⁶ Cf. annexe.

Enfin, et les organisateurs ne sont pas les derniers à s'en réjouir, des contacts plus informels sont prévus pendant deux moments clefs de la rencontre:

- le repas de midi réunissant maîtres, direction, écrivains et quelques invités;
- l'apéritif de clôture, auquel les élèves sont également conviés.

Problèmes techniques

Ils sont nombreux, puisque la journée doit se dérouler sans perturber la vie de l'école.

Les rencontres ayant lieu à Henri-Dunant, siège de l'ESC Châtelaine, il faut trouver des salles disponibles et suffisamment vastes pour accueillir parfois quarante élèves, inventer des lieux pour loger les ateliers de théâtre et de lecture, aménager des espaces agréables pour le repas de midi et l'apéritif du soir.

Ces problèmes seront résolus grâce à l'appui inconditionnel de la direction et à l'efficace collaboration des services administratif et technique.

Aspects financiers

Ils concernent:

- l'achat des livres: les livres dont le prix excède 12 francs (prix approximatif d'un livre de poche) sont subventionnés par l'école;
- le défraiement des écrivains: tarif SSE;
- les frais de transport et d'hébergement des écrivains n'habitant pas Genève;
- les frais occasionnés par le repas de midi et l'apéritif de clôture.

Premier mars mil neuf cent quatre-vingt-neuf:

Début de la journée...

*Rose-Marie Delley
Anne-Carole de Balthasar
Sophie Muller*

Notes prises au cours de la journée...

Quelques remarques d'élèves (élèves d'une 4^e)

J'ai rendez-vous ce mercredi 1^{er} mars 1989, à 8 h 50, devant la salle n° 125 du bâtiment Henri-Dunant. A quoi dois-je m'attendre? Je l'ignore. Pour seule certitude, cette impatience qui m'habite à l'idée de rencontrer Nicolas Bouvier, écrivain romand, auteur de ce *Poisson-Scorpion* dont la lecture est encore ancrée dans ma mémoire.

Première surprise, Nicolas Bouvier n'est pas l'écrivain que je m'étais imaginé. Boucle d'oreille, visage marqué par le temps, mains tremblantes. Nervosité. Ouverture de la séance par une lecture de Bouvier, qui préfère lire les textes que les entendre. Questions multiples, réponses lentes, néanmoins claires et précises. Progression.

Deuxième surprise: nos explications de texte étonnent Bouvier qui, après une légère réflexion, acquiesce d'un sourire «asiatique».

L'enthousiasme de Nicolas Bouvier pour le voyage, pour la recherche continuelle d'accéder à un savoir inconnu et extrême, nous donne littéralement envie de le suivre.

Nicolas Bouvier expliqua qu'il avait écrit son livre vingt-trois ans après son voyage, pour se débarrasser d'une expérience négative. Il était surprenant d'entendre une telle déclaration. Peut-on se souvenir après tant d'années? Et l'«exorcisme» que représente Le Poisson-Scorpion me paraît essentiel pour la compréhension du livre. Sa condition d'écrivain romand a également son importance puisque, comme il l'affirma, l'auteur romand ne peut pas gagner sa vie avec ses livres, il est, par conséquent, contraint d'exercer une profession à côté de son travail d'écrivain.

Nous avons également découvert l'importance que revêt le voyage pour Nicolas Bouvier. Il le considère comme un acte pouvant réunir aussi bien le bonheur que le malheur, pouvant amener aussi bien des cadeaux que des coups, mais dont on peut toujours faire part à ses amis et à ses lecteurs.

C'est très intéressant de travailler un auteur lorsqu'on a l'occasion de le rencontrer: on voit l'œuvre avec un nouveau regard. C'est ainsi que j'ai maintenant envie de relire ce livre et je suis sûre de mieux le comprendre, de mieux le ressentir. C'est vraiment une expérience magnifique que nous a offerte l'ESC, car ce n'est pas tous les jours qu'on rencontre des écrivains. De plus, cela faut mieux connaître les auteurs romands, peu connus par nous, élèves, habitués à lire des auteurs français. La seule chose que je regrette, c'est que nous n'ayons pas pu mettre de nom aux écrivains que nous avons côtoyés à l'apéritif de clôture.

Un élément m'a frappé lors de l'atelier «première œuvre»: la rédaction d'un texte est un véritable travail de titan. Le premier jet est énormément retravaillé: suppression de lignes, paragraphes, chapitres; ajouts et déplacements. La musicalité du *Poisson-Scorpion*, par exemple, est le fruit d'une longue et pénible construction de l'auteur. La citation d'Oscar Wilde illustre parfaitement cet effort de rédaction: *L'écriture, c'est cinq pour cent d'inspiration et nonante-cinq pour cent de transpiration.*

C'est une expérience en tous points positive que nous avons eu la joie de vivre. Seul regret: la rareté de telles journées à l'Ecole de commerce.

Quelques notes prises par un maître (Pierre Mirimanoff)
durant l'atelier «A quoi sert la littérature?» avec Roger-Louis Junod et Adrien Pasquali

Les deux écrivains se présentent et disent quelques mots de leurs œuvres.

La discussion doit s'engager. Dur, dur...

Les questions n'arrivent pas. Sourires gênés dans l'assistance. Timidité? Chacun feuillette son dossier, se cherche une contenance. Enfin, une main timide se lève. Première question: «L'écrivain pense-t-il au plaisir du lecteur lorsqu'il écrit?»

(Roger-Louis Junod) — Oui. Tout le temps. Continuellement. Je suis attentif à la façon dont peut être lu ce que j'écris. Introduisant des

jeux, des retournements, des pièges, je cherche la complicité du lecteur. De même dans les jeux de langage, dans les intrigues, dans ce qui est mis en place pour que le lecteur ait envie de continuer sa lecture. Un ami écrivain me reproche de l'agacer en écrivant des livres pour une élite autant que pour sa concierge. En effet, je traite des problèmes littéraires, politiques, de haut niveau, intéressant une élite; et d'autres éléments propres à satisfaire des gens plus simples.

(Adrien Pasquali) — Lire, c'est risquer. Le lecteur n'a pas à visiter les échafaudages, mais le livre achevé. Cependant, le lecteur doit passer par les mêmes risques subis par l'écrivain. Le plaisir n'est pas toujours lié à cette épreuve.

Junod demande au public: «Lorsque vous lisez, préférez-vous éprouver un plaisir immédiat ou suivre avec difficulté la dure démarche de l'écrivain?»

(Une élève) — Je lis avant tout pour mon plaisir, pour me distraire. Le message de *L'Étranger* m'apparaît plus facilement que celui de *La Peste*. Je cherche le premier sens de mes lectures.

Pasquali: «Ressentir du plaisir, est-ce se conforter dans des sentiments qu'on a déjà ou affronter, découvrir une part de soi-même encore inconnue?»

(Une élève) — On aime ce qui nous plaît, selon notre personnalité, on rejette le reste.

(Une autre) — Je lis pour me distraire, pour vivre des intrigues impossibles dans la vie réelle.

Une question aux écrivains: «L'écrivain pense-t-il toujours ce que découvre l'analyse?»

(Pasquali) — Tout texte est inépuisable. Chaque lecture est une manière différente de solliciter le texte.

(Junod) — Un livre n'existe que lu, dans la subjectivité du lecteur qui lit.

«Vos œuvres sont-elles autobiographiques?»

(Junod) — Oui et non. Il y a des ressemblances. Tout a été inventé à partir de mon expérience intime, de mes désirs, de mes rêves, de mes lectures.

(Pasquali) — Oui. Jusqu'à la page 16, toujours. Jamais au-delà...

Rapport d'un méthodologue

Participation à la rencontre entre la classe de M. Jotterand, Anne Perrier et A.-C. de Balthasar

Première partie: 9 h à 10 h 15.

L'accueil réservé à Anne Perrier est extrêmement chaleureux et respectueux. Il est d'emblée évident que les élèves ont fort bien travaillé le recueil de poèmes choisi pour cette rencontre.

Ce livre, qui est très difficile, semble avoir éveillé de nombreux élèves à la poésie contemporaine.

La rencontre avec l'auteur a été également préparée avec le plus grand soin. Tout de suite un excellent climat s'établit entre l'écrivain et les élèves. Ces derniers posent une foule de questions pertinentes, portant sur des aspects généraux liés à l'écriture et à la poésie dans le monde moderne notamment.

Ils abordent aussi les grands thèmes d'Anne Perrier et révèlent une très grande sensibilité à son œuvre.

Pédagogiquement, cette première heure est une réussite sans pareille. Nul enseignant ne peut rêver mieux que d'écouter les élèves qu'il a formés dialoguer de la sorte avec un auteur dont il a travaillé en classe un livre.

Impression du visiteur impromptu

Il m'a été donné d'assister à une expérience merveilleuse qui a été un grand moment pédagogique, une approche de la littérature contemporaine vivante, enrichissante et passionnante pour les élèves et un échange très fructueux d'idées en matière de littérature.

Gérard Deshusses, méthodologue

Un bilan en forme de discussion à bâtons rompus

L'expérience avait été une réussite, tout le monde était d'accord. Mais six mois plus tard, il n'est pas facile de motiver les gens à nouveau. Ecrire un papier là-dessus?... Cela ne paraissait pas évident.

Je les ai donc rencontrés à la fin d'une journée d'école, trois enseignants, deux élèves. Nous venions de passer à l'heure d'hiver. Dans cette salle des maîtres plutôt sombre, j'avais en face de moi des sourires, des visages lumineux.

Côté maîtres, il avait été question de mettre sur pied une journée francophone. On aurait abordé des auteurs canadiens, belges, africains... et romands. Mais le choix se fixa rapidement sur la littérature romande, «qui souffre de son statut, mais qui compte des écrivains d'un gabarit égal à beaucoup d'écrivains français». Il faut peut-être commencer par se connaître soi-même et, pratiquement, il était plus facile de faire venir des Romands que des Canadiens.

L'Ecole de commerce de Châtelaine étant un «archipel» de quatre bâtiments, cette journée était aussi un moyen d'unir le groupe de français.

L'expérience devait toucher l'ensemble des maîtres et des élèves des classes terminales (les 3^{es}, qui préparent le diplôme, et les 4^{es}, la maturité), seize classes en tout (deux cent quatre-vingts élèves).

Certains maîtres n'avaient aucune idée ou une idée vague de la littérature romande. L'équipe de départ a donc constitué une liste d'ouvrages, et les gens se sont mis à lire...

Ce fut un travail supplémentaire, tant pour les maîtres que pour les élèves, qui a été accueilli avec bonne humeur. L'expérience plaisait à tout le monde: aux maîtres, qui préparaient une journée d'étude enrichissante; aux élèves qui, pris dans le carcan rigide de branches «carrières», se réjouissaient de cette ouverture, de la place accordée à la culture; à la direction qui, séduite et convaincue, a fermement soutenu le

projet, tant du point de vue des modalités (congé accordé à toutes les classes concernées, infrastructure, apéritif, etc.), que de l'aspect pécuniaire.

Chaque maître avait choisi «son» auteur, préparé un dossier. Les élèves ont donc lu l'œuvre retenue, ont travaillé en groupe, discuté, préparé des questions destinées à l'écrivain(e). Ils se prenaient au jeu, cherchaient, creusaient, s'enflammaient. Les maîtres étaient ravis.

Quelques propos cueillis au fil de la discussion :

Un élève: «D'abord, je me suis demandé pourquoi la littérature romande, puis j'ai trouvé que c'était une bonne idée. Je n'avais pas aimé Verlaine, mais Anne Perrier, j'ai vraiment croché, sa poésie me parlait, je me sentais en communion avec elle, et je me réjouissais de la rencontrer.»

Un prof: «La rencontre avec les auteurs a été un moment fort. Les élèves étaient curieux de mettre un visage sur l'œuvre étudiée, de pouvoir confronter ce qu'ils avaient analysé, ce que nous leur avions expliqué avec ce que l'auteur avait voulu dire.»

Une collègue: «A tel point qu'ils ont parfois bousculé la personne jusque dans ses derniers retranchements... Ils voulaient absolument recevoir une réponse, alors que l'auteur mettait en avant ses doutes, ses interrogations...

»— ... qui sont tellement plus intéressants que des réponses...

»— Bien sûr. Le malentendu résidait précisément là: les élèves étaient avides de réponses et restaient frustrés devant ce qu'ils considéraient comme des dérobades...»

Un élève: «C'est vrai, les nouvelles de Conod avaient fait surgir mille questions, nous avions envie d'avoir des réponses...»

Les mains se tendent, les yeux s'allument...

Un élève: «C'était la rencontre de deux mondes totalement différents. Pour Nicolas Bouvier, par exemple, je me disais que j'allais rencontrer un frère, puisque j'adore voyager, moi aussi... J'avais préparé des questions précises, sur le risque, par exemple... Eh bien, j'avais de la peine à comprendre ses réponses. C'est des gens qui vivent dans leur monde, quoi. Nous, à l'Ecole de commerce, avec toutes nos branches techniques, on n'a pas le temps de s'envoler. Eux, ils planent. Forcément, le dialogue n'est pas toujours facile.»

Son camarade: «Devant Anne Perrier, on avait préparé des questions, mais personne n'osait se lancer. Alors, elle nous a expliqué ce que représente la poésie pour elle, et elle nous a lu quelques poèmes... C'était fantastique. Il y avait une intimité propice à la poésie, il faut dire.

»Comme l'atelier avec Mousse Boulanger, qui nous a lu des textes. Quand nous étions en atelier, c'était parfait, on était dans l'ambiance. Dommage qu'à la fin de la journée, elle ait lu devant quatre cents personnes, c'était trop grand, le micro fonctionnait mal, il n'y avait plus du tout l'ambiance nécessaire à la transmission des textes...

»A la fin, lors de l'apéritif de clôture, on avait un contact vrai avec les écrivains. Il y avait des grappes de gens autour d'eux, qui discutaient avec eux, de manière informelle. C'était super.

»D'ailleurs, physiquement, les écrivains, on les repérait. Ils étaient 'autrement' que nous.»

Un maître: «En abordant la poésie d'Anne Perrier, j'ai voulu mettre la classe en situation de déséquilibre en face d'une forme que les élèves ne connaissaient pas. Leur faire comprendre tout ce que peut contenir un poème de quatre vers... Il faut un effort d'humilité de la part de l'élève dans un premier temps. Il doit se dire *je ne comprends pas* pour pouvoir aller plus loin, puis s'approprier des pistes de lecture.»

Ce qui a frappé les maîtres, qui s'étaient pourtant efforcés de s'attacher à la forme, de montrer la mise en abîme du texte d'Edith Habersaat, par exemple, de faire sentir la différence entre une autobiographie et le roman de Roger-Louis Junod, bien qu'écrit à la première personne, c'est que les élèves avaient envie de savoir jusqu'où le roman, la nouvelle, le récit était autobiographique, quelle était la part de l'auteur dans tel personnage.

Une prof: «C'était un immense travail, mais j'ai adoré cette journée. Une autre année, il faudrait revoir la question des ateliers (certains avaient attiré trente ou quarante élèves, c'est trop) et associer un comité d'élèves à la préparation.» (Acquiescement des élèves.)

Sa collègue: «La rencontre avec les auteurs fut l'élément le plus positif de l'expérience. Il régnait une animation qui faisait plaisir à voir!»

En conclusion, j'ai voulu savoir pourquoi mes interlocuteurs avaient accepté de venir parler de cette expérience.

— Moi, je n'aime pas trop lire, mais cette journée-là, c'était vraiment génial, j'ai eu un immense plaisir et j'aimerais qu'il y en ait d'autres de ce genre.

— Maintenant, est-ce que vous lisez des auteurs romands?

— Oui, j'y suis beaucoup plus attentif. J'ai vu qu'il y avait le *Poisson-Scorpion* de Bouvier, dit par Guillaumat, au Poche, et j'irai le voir, bien sûr.

Même son de cloche du côté des enseignants, dont beaucoup ont mis un auteur romand au programme de cette année.

Alors quoi, il suffit d'en tâter pour y prendre goût?

Propos recueillis par Huguette Junod

Le programme de la journée

Thème: la littérature romande aujourd'hui.

Date: 1^{er} mars 1989.

Lieu: Ecole supérieure de commerce de Châtelaine, Genève.

Programme: de 8 h 30 à 9 h, accueil des invités (salle 125).

De 9 h à 11 h 30: rencontre de la classe et de l'auteur du livre étudié (éventuellement deux classes). Les modalités de cette rencontre seront définies par les personnes concernées (élèves, invité et maître(s)).

Les invités sont: Jean-Luc Benoziglio, *Cabinet-Portrait*; Nicolas Bouvier, *Poisson-Scorpion*; François Conod, *Ni les ailes ni le bec*; Edith Habersaat, *Des plis dans l'aube*; Georges Haldas, *La maison en Calabre*; Roger-Louis Junod, *Les enfants du roi Marc*; Mireille Kuttel, *La Pérégrine*; Adrien Pasquali, *L'Histoire dérobée*; Anne Perrier, *Poésie 1960-1979*; Odette Renaud, *Xannt*; Luc Weibel, *Arrêt sur image*; Yvette Z'Graggen, *Cornélia*.

De 12 h à 13 h 30, repas à l'Ecole de commerce (foyer).

De 13 h 30 à 15 h: ateliers et séminaires selon les modalités déterminées par les maîtres et les écrivains.

De 15 h 15 à 16 h, aula: lecture de textes par Mousse Boulanger.

Dès 16 h, apéritif et clôture de la journée (foyer).

Ateliers et séminaires

- atelier(s) de lecture avec Mousse Boulanger;
- atelier(s) d'écriture avec Edith Habersaat;

- séminaire «La littérature et la marche à pied» avec Nicolas Bouvier et Luc Weibel, séminaire à dédoubler éventuellement (S. Thonès, H. Schnell, E. Joyeux, J.-D. Lorétan);
- séminaire «Premiers textes» avec François Conod (I. Stroun, A. Beetschen);
- séminaire «A quoi sert la littérature?» avec Adrien Pasquali, Roger-Louis Junod, (Pierre Mirimanoff, A.-M. Walther);
- séminaire «A quoi sert la littérature?» avec Jean-Luc Benoziglio et Georges Haldas (P.-M. Lamon et P.-A. Debons);
- séminaire «Littérature féministe/féminine» avec Yvette Z'Graggen, Mireille Kuttel, Odette Renaud (M. Snakkers-Reichler);
- séminaire «Poésie» avec Anne Perrier (S. Muller);
- séminaire «Théâtre» avec Thierry Piguet;
- séminaire «Edition» avec Bernard Campiche.

Invitation aux écrivains

Les maîtres de français de notre école veulent organiser, au cours de la prochaine année scolaire, une journée culturelle. Elle sera consacrée à la littérature romande contemporaine et s'adressera aux élèves des classes terminales (18-19 ans), selon le programme en annexe.

En vue de cette journée, votre livre *** sera étudié par une ou deux classes dans la mesure où vous accepteriez de participer à cette journée littéraire.

Par le même courrier, nous prenons contact avec d'autres personnes (cf. liste en annexe).

Nous avons plusieurs objectifs généraux: d'une part, nous voulons que les élèves lisent des textes d'auteurs actuels; d'autre part, si l'école veut promouvoir une littérature romande de qualité auprès d'un jeune public, votre collaboration est indispensable; enfin il nous semble important de créer les conditions d'un dialogue entre les écrivains et les élèves, dialogue qui portera tant sur l'œuvre choisie que sur les problèmes plus généraux que peuvent poser la langue et la création.

Les modalités définitives seront arrêtées dans le cours de l'automne, nous avons cependant besoin de connaître rapidement votre décision de principe, que nous espérons positive. Par ailleurs, dans le cadre de l'animation de cette journée, toute suggestion, qu'elle porte sur votre œuvre ou sur une problématique plus générale, est la bienvenue.

En cas d'accord, nous vous prions de bien vouloir nous indiquer le montant des frais qu'occasionnera votre participation (déplacement et hébergement éventuels, indemnités).

Nous vous prions de bien vouloir adresser votre réponse à l'adresse de l'école, à l'attention d'Ulrich Jotterand (tél. privé 022 / 44 06 80).

En espérant vivement vous rencontrer, nous vous prions d'agréer nos salutations distinguées.

Au nom des organisateurs:

Dossier de présentation des auteurs

Roger-Louis Junod, *Les enfants du roi Marc*

Éléments biographiques

Né à Corgémont en 1923. Vit à Neuchâtel. Enseignant et critique littéraire.

Résumé du texte

Ce livre au long souffle exprime le climat et les préoccupations des années 1970. Il fait écho à sa vie littéraire [...]. Mathieu Lombard, auteur abondant, jouit d'une certaine réputation en Suisse et à l'étranger, lorsque la perte de son fils Olivier, enlevé à sept ans par une méningite, paralyse sa plume. Il ne retrouve son pouvoir créateur qu'en prenant pour sujet la maladie et la mort de son enfant. Odile, sa femme, n'admet pas que ce récit trop intime soit publié. Lombard cède néanmoins à son éditeur enthousiasmé, qui espère pour lui le Goncourt.

Le succès est lié aux pires malentendus. Odile s'en va. Devient-elle la maîtresse de Marco, le fils oublié d'une autre femme que Mathieu voit réapparaître après plus de vingt ans? L'écrivain, tel le roi Marc de *Tristan*, les épie. Peu à peu, il confond les livres et le réel. Les interférences se multiplient dans son esprit, dans son journal et finalement dans son existence quotidienne. Nous sommes proches de Gérard de Nerval qui n'existe que dans la mesure où il devient un personnage littéraire. La littérature, devenue une passion absolue, ne transforme pas seulement la pensée de Mathieu, ni ses sentiments. Elle suspend ce qu'il écrit, ce qu'il fait et finalement ce qu'il est, entre le palpable et l'imaginaire.

Ici, présentation du livre qui sert d'exemple.

Questions pédagogiques et intérêt du texte

R.-L. Junod est préoccupé par la dimension sociale tant dans la réalité que dans la littérature. Influencé par le mouvement existentialiste, il a écrit des romans qui traitent cette problématique.

Ce roman offre l'intérêt de proposer une «relecture» contemporaine du mythe de Tristan et Iseult du point de vue du roi Marc (relecture dont on peut contester la réussite). Il y a donc une piste pour les élèves de 4^e.

Les qualités essentielles de ce livre sont :

- a) le héros narrateur réfléchit sur sa pratique romanesque et la met «en texte»;
- b) l'histoire se déroule au début des années 1970, dans le milieu littéraire romand (étude des liens entre réel et fictif dans un roman «historique»);
- c) ce roman propose une pluralité de points de vue et de textes (étude du journal non seulement comme genre littéraire mais surtout comme forme romanesque).

A quoi sert la littérature?

I. Ouvertures

1. *Question vague, c'est vrai.*

Mais question assez typique de notre temps, où toute activité devrait se légitimer par son utilité, son efficacité, sa rentabilité.

2. *Utilité, efficacité, rentabilité* qui doivent, de plus, être mesurables.

Ecrivain, dis-moi quel est ton salaire!

Editeur, combien de best-seller cette année?

Libraire, combien d'ouvrages vendus?

Lecteurs, combien de livres achetés, lus?

Soit.

La littérature pourrait-elle servir à gagner sa vie?

Pourquoi pas, au fond?

Illusoire? Pas toujours!

3. D'un autre côté, *les idéalistes généreux, innocents, faux naïfs* un peu provocateurs, esthètes virginaux.

La littérature ne sert à **rien**.

Fonction sociale, idéologie, morale, éducative: néant!

La littérature ne s'honore que du service qu'elle se rend à elle-même, autonome (se donnant ses propres règles), autotélique (ne se fixant d'autre but que son propre développement), ne peut-être auto-phage (se dévorant elle-même à pleines dents).

Mais l'argument d'inutilité peut s'entendre de tout autre façon. Ici entrent en scène *les utilitaristes agressifs*.

La littérature n'appartient qu'aux âmes rêveuses et veules, aux êtres qui n'ont que faire de leurs mains, de leur vie. Ou alors à une

élite, petit cercle de parasites prétentieux teigneux. Littérature: divertissement (de luxe) à l'intention de ceux qui ont le temps, l'argent, les loisirs, pour échapper aux dures contraintes du quotidien.

Jeu d'oisifs qui peuvent se permettre de jongler avec les **mots** pain, crevette ou abricot (Francis Ponge), puisque de toute manière ils sont assurés d'en avoir au fond de leur assiette à midi.

4. Entre la littérature comptable, angélique, dénigrée, se dressent les défenseurs (passionnés) ou les analystes (froids) d'une littérature considérée non seulement comme l'un des beaux-arts, mais comme un véritable service public.

L'écrivain, selon ce nouveau point de vue, remplirait un rôle social non négligeable:

- exercer un pouvoir cathartique: guérir l'homme de ses pulsions antisociales (Aristote, IV^e siècle av. JC);
- peindre les passions humaines: faire connaître l'homme, révéler le lecteur à lui-même (par exemple, au XVII^e siècle);
- être le témoin d'une époque: faire concurrence à l'état civil, décrire l'état d'une société, d'une culture, etc. (romanciers du XIX^e siècle, par exemple);
- instruire les masses: renouveler leur vision du monde, accélérer leur prise de conscience des avancées de l'Histoire, etc.;
- ouvrir les esprits à d'autres mondes possibles, libérer les forces vives de l'imagination, la fiction nous arrachant à la banalité du quotidien;
- bref, tout cela revient à suggérer que la littérature n'a pas manqué d'arguments pour répondre à ceux qui l'ont convoquée au tribunal de la rentabilité/efficacité.

Umberto Eco, pour sa part, a bien montré que la fréquentation des œuvres de fiction n'est pas sans influence sur le développement de certaines aptitudes intellectuelles, imaginatives ou morales. *L'usage de la fiction encourage la vivacité perceptuelle, la rapidité des inductions, la construction des hypothèses, la position des mondes possibles, le raffinement moral, la compétence linguistique, la conscience axiologique* (Thomas Pavel, *Fictional Worlds* [Harvard University Press, 1986], trad. française par l'auteur: *Univers de la fiction*, Seuil, 1988, p. 179).

Voilà donc quelques pistes de réflexions pour la préparation de ce séminaire.

II. Ci-dessous: des citations en forme de clips

«Et puis pour qui écrivez-vous?»

Montaigne, *Essais*,
livre II, ch. XVII, «De la présomption»

A quoi peut bien servir un romancier ?

«Le romancier, au contraire, qui prétend nous donner une image exacte de la vie, doit éviter avec soin tout enchaînement d'événements qui paraîtrait exceptionnel. Son but n'est point de nous raconter une histoire, de nous amuser ou de nous attendrir, mais de nous forcer à penser, à comprendre le sens profond et caché des événements. A force d'avoir vu et médité, il regarde l'univers, les choses, les faits et les hommes d'une certaine façon qui lui est propre et qui résulte de l'ensemble de ses observations réfléchies. C'est cette vision personnelle du monde qu'il cherche à nous communiquer en la reproduisant dans un livre. Pour nous émouvoir, comme il l'a été lui-même par le spectacle de la vie, il doit la reproduire devant nos yeux avec une scrupuleuse ressemblance. Il devra donc composer son œuvre d'une manière si adroite, si dissimulée, et d'apparence si simple, qu'il soit impossible d'en apercevoir et d'en indiquer le plan, de découvrir ses intentions.»

Guy de Maupassant, «Préface» de *Pierre et Jean*

La création artistique comme expression du désir de vie!

L'art pour l'art. — La lutte contre la fin en l'art est toujours une lutte contre les tendances *moralisatrices* dans l'art, contre la subordination de l'art sous la morale. *L'art pour l'art* veut dire: «Que le dialogue emporte la morale!» — Mais cette inimitié même dénonce encore la puissance prépondérante du préjugé. Lorsque l'on a exclu de l'art le but de moraliser et d'améliorer les hommes, il ne s'ensuit pas encore que l'art doive être absolument sans fin, sans but et dépourvu de sens, en un mot, *l'art pour l'art* — un serpent qui se mord la queue. «Être plutôt sans but, que d'avoir un but moral!» ainsi parle la passion pure. Un psychologue demande au contraire: que fait toute espèce d'art? ne loue-t-elle point? ne glorifie-t-elle point? n'isole-t-elle point? Avec tout cela l'art *fortifie* ou *affaiblit* certaines évaluations... N'est-ce là qu'un accessoire, un hasard? Quelque chose à quoi l'instinct de l'artiste ne participerait pas du tout? Ou bien la faculté de *pouvoir* de l'artiste

n'est-elle pas la condition première de l'art? L'instinct le plus profond de l'artiste va-t-il à l'art, ou bien n'est-ce pas plutôt le sens de l'art, à la vie, à un *désir de vie*? — l'art est le grand stimulant à la vie: comment pourrait-on l'appeler sans fin, sans but, comment pourrait-on l'appeler *l'art pour l'art*?»

Friedrich Nietzsche, *Le crépuscule des idoles*
§ 24, UGE, 10/18, pp. 94-95

La lecture comme réjouissance

«Pourquoi, dans des œuvres historiques, romanesques, biographiques, y a-t-il (pour certains dont je suis) un plaisir à voir représenter la *vie quotidienne* d'une époque, d'un personnage? Pourquoi cette curiosité des menus détails: horaires, habitudes, repas, logements, vêtements, etc.? Est-ce le goût fantasmatique de la *réalité* (la matérialité même du *cela* a été)?

»Ainsi, impossible d'imaginer notation plus ténue, plus insignifiante que celle du *temps qu'il fait* (qu'il faisait); et pourtant, l'autre jour, lisant, essayant de lire Amiel, irritation de ce que l'éditeur, vertueux (encore un qui forclôt le plaisir), ait cru bien faire en supprimant de ce Journal les détails quotidiens, le temps qu'il faisait sur les bords du lac de Genève, pour ne garder que d'insipides considérations morales: c'est pourtant ce temps qui n'aurait pas vieilli, non la philosophie d'Amiel.»

Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, pp. 85-86

L'aimant, pierre magnétique, symbole de la force poétique

Platon: philosophe, IV^e siècle av. J.-C.

Homère: voir Dict. des noms propres

«Inspiration et enthousiasme.

»Je le vois, Ion; (d) et je m'en vais même de révéler ce qu'à mon sens il y a là-dessous! En fait, il y a que cette faculté, chez toi, de bien parler d'Homère n'est point un art, c'est ce que je disais tout à l'heure, mais une puissance divine qui te met en branle, comme dans le cas de la pierre qui a été appelée *magnétique* par Euripide et qu'on appelle le plus souvent pierre d'Héraclée. Cette pierre en effet ne se borne pas à attirer simplement les anneaux quand ils sont en fer, mais encore elle fait passer dans ces anneaux une puissance qui les rend capables de produire ce même effet que produit la pierre et d'attirer d'autres anneaux; (e) si bien que parfois il se forme une file, tout à fait longue,

d'anneaux suspendus les uns aux autres, alors que c'est de la pierre en question que dépend la puissance qui réside en tous ceux-ci. Or c'est ainsi, également, que la Muse, par elle-même, fait qu'en certains hommes est la Divinité, et que, par l'intermédiaire de ces êtres en qui réside un Dieu, est suspendue à elle une file d'autres gens qu'habita alors la Divinité ! Ce n'est pas, sache-le, par un effet de l'art, mais bien parce qu'un Dieu est en eux et qu'il les possède, que tous les poètes épiques, les bons s'entend, composent tous ces beaux poèmes, et pareillement pour les auteurs de chants lyriques, pour les bons. De même que ceux qui sont en proie au délire des Corybantes ne se livrent pas à leurs danses quand ils ont leurs esprits, (a) de même aussi les auteurs de chants lyriques n'ont pas leurs esprits quand ils composent ces chants magnifiques.»

Platon, «Ion», *Pléiade I*, p. 62

Georges Haldas

Né en 1917, vit à Genève, d'origine grecque. Chroniqueur de la vie intérieure (*La Chute de l'étoile*, *Absinthe*) et de la vie des pauvres gens, poète et essayiste de grande culture.

«Absurdes les raisons qu'on se donne, après coup, du *pourquoi on écrit*. Comme absurde, je m'excuse, est la question. Le besoin d'écrire, qui émerge à un moment donné dans une vie d'homme, plonge en réalité ses racines dans les assises de notre être. Et bien au-delà. Où le regard réflexif ne saurait pénétrer. Cela dit — et qui va avec — écrire est le moyen, pour moi, de retrouver la relation fondamentale. Avec la Source. Avec l'Un. Qui est, en même temps, le Grand Autre. Par qui seul on rejoint les autres dans un monde de séparation, de mutilation et de meurtre — l'état de nature est essentiellement état de meurtre, et qui se prolonge dans la vie sociale — écrire participe, en outre, d'une énergie en l'Homme, d'anti-meurtre. Par quoi il se définit, et qui le fonde Lui et cette fraternité obscure indissociable de l'acte d'écrire. Lequel, quotidien à la fois et cosmique, n'est pas pour autant et en lui-même la vraie vie. Qui sans cesse mise en échec, et tuée au royaume de la puissance, sans cesse ressuscite. L'écriture atteste également, à l'aide de la mémoire, cette mort et cette résurrection. Qui est la structure même du langage. Bref, j'ai le sentiment d'être, en écrivant, une feuille mortelle qui se relie à l'arbre. Au grand arbre de l'Homme. Et à travers ce dernier, à celui plus grand encore, de la vie. Hors de quoi la feuille se dessèche, tombe et pourrit. Comme toute écriture, d'ailleurs, qui se prend elle-même pour fin.»

Atelier d'écriture

L'Été meurtrier

Création d'un texte libre à partir de ce que vous suggèrent les dernières scènes de ce film.

*Blanc. Blancs les murs; blancs les hommes; blanche la vie.
Noir. Noirs ses yeux, noir mon avenir; noire ma folie.
Une cellule, une chaise; blanches.
Mon cerveau qui éclate, ma folie qui jaillit, dans ces nuits; noires.
Des cris, des histoires, d'un passé dérapé.
Suis-je fou, suis-je vous, suis-je mou?
Fou de toi, fou à lier, fou sensé?
Blanc. Blanc mon cœur de papier déchiré.
Noire. Noire ma tête de folie déréglée.
Eclatée, égarée, dispersée ma raison!
Folie folle; folie forte; folie morte!
Morte ma raison; mortes les saisons.
Blanc; noir. Noir; blanc.
Raison; déraison. Etre fou.
Je suis fou.*

Richard Tacchi

Sur le thème de l'eau:

Le radeau de la Méduse

Eau désespoir!

Eau rage

Thierry Ducret

Eau mangeuse d'hommes, eau amère, mer dévoratrice, mer d'hommes, merdum.

Vagues monstrueuses, vague idée de monstre, vague à l'âme, lame de fond, fond profond, où repose le naufragé d'un radeau surpeuplé, ras de radeau, raz-de-marée, ras le bol.

Et vogue le navire, e la Nave va.

Et coule le navire, écarte le venir.

Cris et appels au vide: «Ohé, coulera, coulera pas, alors, tu nous réponds, toi là-haut, toi qui sais tant!»

Rien, pas de réponse, le radeau dérive, cherche une rive pour devenir radeau des rives.

La méduse
(Sibylle Monney)

Echos de trois invités

Lagny, le 3. III. 89.

chers Messieurs
Merci de votre lettre si chaleureuse -
C'était très bien l'organiser cette
rencontre ; j'espère que vos élèves
- très sympathiques et intéressants
en auront tiré quel que chose -
La transmission de nos connaissances
(même celle qui ne fascine et qui
ne peut remplir) ne va pas sans
des rencontres qui rapprochent et

"réhabilitent" l'écritain. Dans la
situation actuelle, votre travail
d'enseignant est absolument
essentiel et irremplaçable -

Connaissez-vous "Le jeu des perles
de verre" d'Hermann Hesse. La
plus belle allégorie pédagogique
que je connaisse - Dites à vos élèves
le plaisir et le profit que j'en ai eu
le premier moment avec eux -
Bien amicalement.

Nicolas Baudier.

Anne Perrier

«Cher Monsieur,

»Votre longue lettre reçue hier m'a fait très plaisir et je vous en remercie vivement. Mais plus encore, je vous remercie d'avoir, avec tant d'enthousiasme et de ferveur, organisé cette journée du 1^{er} mars dont je me souviens avec un réel bonheur (qui n'a pas empêché, bien entendu, quelques montées de doutes et de regrets en pensant à l'insuffisance de mes réponses) et dont je suis heureuse de savoir qu'elle a permis à de nombreux élèves de mieux rencontrer *la poésie* (mais votre travail de préparation les avait déjà bien préparés à cet accueil).

»Merci pour tout. Et je serais prête à recommencer... peut-être comme vous m'y invitez si cordialement.

»[...]

»Quant à moi, je trouve bien extraordinaire et tout à fait heureux que le *Livre d'Ophélie* ait pu aussi, et à ce point, servir à découvrir la poésie contemporaine, et cela chez des élèves non «littéraires» — mais peut-être y a-t-il chez certains d'entre eux, et plus qu'on ne le croit, un «manque» à remplir, un besoin de «supplément d'âme» au milieu de toutes leurs branches en «ique».

»Des maîtres comme vous et vos collègues sont sans doute bien précieux pour eux, un peu comme des officiants d'autre chose, qui leur est indispensable, à leur âge et dans ce temps.

»Merci, Cher Monsieur, et mes vœux amicaux pour de bonnes et reposantes vacances.»

Bernard Campiche, éditeur

«Yvonand, le 7 mars 1989

»Cher Monsieur,

»Je tiens par la présente à vous remercier très sincèrement de l'accueil que vous m'avez réservé lors de votre journée culturelle consacrée à la littérature romande. J'ai beaucoup apprécié ce contact qui m'a été offert avec les élèves. Il est toujours stimulant pour moi de pouvoir présenter mon travail: cela m'encourage aussi pour l'avenir.

»En espérant vous revoir peut-être au prochain Salon du livre, je vous prie d'agréer, Cher Monsieur, mes salutations les plus cordiales.»

Aujourd'hui, je retourne à l'école...

Dix auteurs romands ont dialogué, en classe, avec leurs jeunes lecteurs: l'occasion de les familiariser avec le processus de la création.

L'espace d'une «journée culturelle», dix écrivains romands sont retournés à l'école. Sur une idée de quelques maîtres de l'Ecole supérieure de commerce de Châtelaine/GE, communiquée à leurs collègues et à la direction, et au prix d'une année de préparation, les quelque trois cents élèves des degrés terminaux ont eu le privilège de discuter de vive voix, une matinée durant, avec des auteurs aussi divers que la poétesse Anne Perrier, Nicolas Bouvier le voyageur, les romanciers Jean-Luc Benoziglio ou Yvette Z'Graggen, le mémorialiste Luc Weibel et d'autres dont ils avaient au préalable lu un ouvrage.

L'après-midi du même jour a été consacrée à des séminaires et ateliers, animés par les auteurs invités et les professeurs: ils portaient sur une gamme de sujets allant de l'écriture féminine-féministe à l'interprétation des œuvres dramatiques, en passant par le sens de la littérature et les rapports entre celle-ci et... la marche à pied.

Haldas très à l'aise

Ravie d'échapper pour un jour aux matières scolaires souvent arides, une souris locataire du bâtiment s'insinue dans quelques-unes des classes où un écrivain dialogue avec des élèves de dix-huit à vingt ans. Dans l'une, elle trouve un Georges Haldas très à l'aise, et très gentil avec son auditoire, à qui il s'adresse avec tout le respect qu'on doit à des (presque) adultes. Commentant de manière vivante, avec sa chaleur et sa véhémence coutumières, *La Maison en Calabre*, l'auteur genevois dégèle les garçons et filles attentifs mais intimidés, dont les questions ténues portent davantage sur le contenu affectif et humain du récit que sur les problèmes de style.

Pourquoi avez-vous appelé vos parents «la Petite Mère» et «l'Homme mon Père», lui demande-t-on? Et lui de démontrer le rôle dynamique de ces formules, leurs connotations de tendresse et de compréhension. La matière de vos livres, est-ce du vécu ou de la fiction? Pourquoi travaillez-vous dans les «bistrots» (aïe, ce mot, l'écrivain le honnit)? Attablé face aux étudiants avec un verre de vin, Georges Haldas, avec naturel et sans donner dans la vulgarisation, «raconte» l'écriture, l'état de poésie, les petits matins, la fraternité et la solitude. Il dit comment «le grand est dans le petit», comment tout est dans le détail significatif, de même que, dans tel tableau hollandais, une boule de verre reflète la ville entière.

Guère loquaces...

Quelques portes plus loin, la souricette, contenant sa politesse, évite de faire toc-toc et pénètre par un trou dans une classe étrangement semblable à la précédente, où Adrien Pasquali, arrivé de Saint-Gall, répond lui aussi avec une grande disponibilité à un public guère loquace pour sa part. Un public davantage familiarisé avec les implications commerciales de l'édition qu'avec le processus de la création, a priori guère passionné par la littérature, mais d'autant plus intéressé d'écouter ceux qu'elle passionne au point qu'ils lui consacrent le meilleur de leur temps et toute leur âme.

Les trente à quarante élèves auxquels s'adresse Pasquali ont lu *L'Histoire dérobée*, un roman conçu comme une suite de pastiches et contant «l'éducation sentimentale» d'un fils d'immigré italien en Suisse. Cette situation du héros, celle de l'auteur, semble avoir particulièrement touché les jeunes lecteurs (on se rappellera qu'à Genève 60% des écoliers ne sont pas de langue maternelle française). Interpellé par un élève étranger («à cheval» entre deux langues et deux pays), l'écrivain, citant les paroles du peintre André Masson, fait partager une leçon qu'il a reçue de la vie: entre la nostalgie du passé et l'utopie liée à l'avenir, notre tâche consiste à être bien dans le présent. Pourquoi vouloir être plus Suisse que les Suisses?

Questionné au sujet du prénom donné à son héros, Bruno, le romancier explique les raisons de son choix: un prénom identique en français et en italien, la couleur brune, le mot «no», etc. Pensez-vous vraiment à tout cela quand vous écrivez? lui demande-t-on. Certainement j'y pense. Tiens donc, se disent les étudiants, ces analyses de textes qu'on nous propose en classe pour exercer notre intelligence, correspondraient-elles à une volonté réelle des écrivains?

Tous contents!

Bref, il s'en est dit des choses à huis clos, le 1^{er} mars à l'ESC de Châtelaine. Chacun se déclare satisfait de l'expérience, enrichi: les auteurs qui ont reçu un écho direct de la réception de leurs œuvres, les élèves, initiés de manière vivante à la littérature romande et commençant à penser qu'écrire des livres n'est pas forcément une activité vaine parce que non rentable, les enseignants, qui prévoient chez leurs élèves des répercussions à long terme, le directeur, enfin, qui a prouvé sa volonté de privilégier la culture générale au sein de l'institution.

Journal de Genève, 11.3.89

Le livre dans tous ses états

L'inauguration de la bibliothèque du Cessnov était prévue pour vendredi 4 novembre 1988 entre 8 heures et 16 heures. Les élèves, le personnel administratif et le corps enseignant furent associés à cette cérémonie.

Afin de lui conférer l'éclat qu'elle mérite, un groupe de maîtres et la bibliothécaire ont imaginé un programme comprenant des activités très diverses autour du thème *Le livre dans tous ses états*.

Présentation du programme

Dans notre Cessnov* morne et lugubre, soudain une lumière a jailli. Notre bibliothèque s'étant agrandie, nous en avons profité pour fêter dignement l'événement. Cela se passait un 4 novembre de l'an de grâce 1988.

Les élèves, pour la majorité dispensés de cours à cette occasion, pouvaient choisir deux ou trois activités parmi celles présentées dans un programme très varié.

En voici un aperçu:

Tout d'abord une série d'exposés:

- Le rôle de la Bibliothèque cantonale universitaire au sein de l'Université.
- Les fichiers de la Bibliothèque nationale suisse sur les auteurs romands.
- Le Centre de recherches sur les lettres romandes: de la lettre manuscrite à la publication.

Un avis d'élève à ce sujet: «Ambiance sympathique et intime du fait du petit nombre. Conférence très bien préparée et qui a su susciter l'intérêt... Nous n'avons pas vu le temps passer!»

- Sociologie de la bande dessinée.
- Typographie et lisibilité, l'histoire des lettres, du hiéroglyphe à l'imprimé.
- Le journaliste scientifique.
- *Ticking along with the Swiss* (ou la Suisse vue par des Anglais). Débat en anglais.
- La reliure artisanale (accompagné d'une démonstration).
- Les coulisses de la bande dessinée.

* Centre d'enseignement secondaire supérieur du Nord vaudois.

- Puis des ateliers auxquels l'élève pouvait prendre part activement:
- Exercice pratique d'interprétation d'un extrait du *Pain dur* de Claudel (animé par Elena Vuille, metteur en scène).
 - Création poétique.
 - Discussion sur des poèmes d'élèves.
 - De l'expression spontanée du journal intime à la littérature (animé par Amélie Plume).
 - Méthodes de traduction de l'italien, de l'anglais ou de l'allemand par des spécialistes.
 - Introduction au langage de la BD.
 - Dialogue autour d'une revue mathématique: *Tangente*.
 - Jeu de simulation littéraire.
 - La critique littéraire (avec Isabelle Rüf).

Les fêlés d'informatique y ont aussi trouvé leur compte grâce à deux démonstrations:

- Accès au réseau romand SIBIL (Kèksèksa!).
- Le logiciel «roman» (où l'on pouvait créer des phrases dans le style de tel ou tel auteur au moyen d'un ordinateur).

Divers auteurs connus ont aussi contribué au succès de cette journée en nous permettant de débattre avec eux. Parmi ces personnalités:

- Georges Haldas
- Adrien Pasquali et Dante Andrea Franzetti (ces jeunes auteurs italiens, nés en Suisse, ont été confrontés au problème de l'appartenance à deux pays).

«Pasquali et Franzetti: deux tempéraments très différents, deux attitudes face à la même situation.»

- Vahé Godel: le texte, de l'inspiration à l'édition.
- Anne-Lise Grobéty: écrire, une course d'obstacles?
«Ambiance pas guindée.»
- *Jean-Luc persécuté*, film de Claude Goretta, adaptation du roman de C.-F. Ramuz par Georges Haldas, a surpris un public habitué à l'action et à la couleur.
- *Private School*, court-métrage réalisé et présenté par trois anciens étudiants du Cessnov, a suscité la curiosité des élèves actuels, surtout par le fait que son cadre était celui de notre établissement.

Certains ont pu écouter l'enregistrement d'une nouvelle de Janine Massard: *L'Hiver de l'épine noire*, diffusé en présence de l'auteur. D'autres ont assisté à la lecture, par Isabelle Chabanel, de textes des auteurs invités.

Pour finir en beauté, deux débats:

- Le circuit du livre, avec Janine Massard, écrivain, Bernard Campiche, éditeur vaudois, Henri Cornaz, imprimeur yverdonnois, Jean-Claude Cornaz, libraire, et Isabelle Rüf, critique littéraire.

- Le roman du cinéma, avec Georges Haldas (mais oui, encore lui!) et Claude Goretta.

Enfin, une collation abondante (miam!) a clos cette grande première.

Du point de vue de la littérature, voici ce que nous a apporté cette journée:

- Nous avons fait la connaissance d'auteurs romands qui nous changent des classiques étudiés à l'école. Ces écrivains «bien d'chez nous» créent dans l'univers où nous vivons; cependant ils sont souvent considérés comme les parents pauvres de la littérature, ce qui est vraiment dommage...
- Nous avons pu découvrir les «dessous» de la littérature. Pour le grand public, le livre est un produit de consommation, alors qu'il y a un long processus de sa conception à sa commercialisation (création, recherche d'éditeur, choix de la typographie, de la couverture, etc.)

Ayant considéré tous ces éléments positifs, nous souhaitons que cette expérience puisse se renouveler prochainement...

*Amina Gadu
Chantal Lepiney*

De l'organisation au vécu

Il est 14 h 30, le 4 novembre 1989 et Georges Haldas tient sous le charme de sa parole un auditoire médusé. La sonnerie qui rythme artificiellement le temps scolaire a retenti depuis longtemps. Personne ne l'a entendue.

Cependant, à l'étage supérieur, Adrien Pasquali dit à des jeunes gens — dont le patronyme, comme par hasard, a des consonances bien peu helvétiques — que la littérature peut constituer l'unique recours de celui qui s'est senti dépossédé de sa langue originelle, qui a vécu l'aliénation, qui a ressenti l'altérité. S'approprier les mots de l'autre (Ramuz, Mercanton, Haldas...), leur confronter le roman-photo que lit sa mère, cesser d'avoir honte, c'est trouver enfin sa langue, son identité.

Face à lui, Dante Andrea Franzetti cherche à assumer le passé du fils d'émigré par le détour de l'histoire du *Grand-Père*. Il revendique, lui, sa différence.

Tout cela se passe au même moment et succède à une matinée fertile. Aux exposés, les écrivaines (c'est ainsi qu'on dit ?) ont préféré le travail en atelier ou une discussion avec les élèves.

Et l'on a vu Laurence Verrey, distribuant ciseaux, papier, colle et journaux, tenter de briser les blocages qui séparent nos étudiants de la parole, première approche de la parole poétique.

Amélie Plume, elle, fait découvrir aux élèves qu'entre le journal intime et la littérature, c'est la présence d'un destinataire qui change tout.

Les difficultés de la création sont abordées par Anne-Lise Grobéty, qui parle aussi de la difficulté d'être femme.

Tout adolescent est, dans un sens, poète: Monique Laederach tente, à partir de poèmes composés par ces jeunes gens, de faire comprendre comment on devient poète à vie.

Les élèves qui écoutent l'enregistrement d'une nouvelle de Janine Massard, *L'Hiver de l'épine noire*, ont le privilège de confronter l'œuvre et l'auteur qui répond à leurs questions et ils réalisent avec stupeur qu'une femme sait se souvenir d'une jeune fille révoltée.

Ce fut donc un parcours fécond dans «les sentiers de la création», une prise de conscience aussi du fait qu'un texte écrit n'est pas encore un texte édité, Vahé Godel le dira à ceux qui sont venus l'écouter.

Tel est du moins le sens de cette expérience pour ceux qui ont voulu qu'elle ait lieu. Il fallait que, dans le Nord vaudois, l'on s'aperçût qu'il y a des écrivains en Suisse romande (qu'il y en a même qui écrivent en allemand, telle Erica Pedretti, présente avec son traducteur, Gilbert Musy), qu'on réalise que ces écrivains ont besoin d'un public car un million de lecteurs potentiels, c'est peu.

Je ne cacherai pas que, dans la phase d'élaboration du programme, certains organisateurs ont avancé des noms étrangers, des noms illustres, des noms fascinants. Ils n'ont pas reçu de réponse à leurs lettres. Ils ont dû s'apercevoir, nécessité faisant loi, que les écrivains d'ici existent, ils ont dû les lire et ils ont parfois découvert l'arbitraire de ce qu'on appelle la consécration.

Je ne dissimulerai pas non plus que la nécessité de créer un événement, d'occuper, autour du livre environ cinq cents étudiants (gymnasiens, élèves de l'Ecole de commerce, futurs instituteurs de l'Ecole normale) était peu propice à la ferveur. Nous l'avons pourtant sentie, peut-être parce que nous avons choisi de multiplier des rencontres qui réunissaient un petit groupe de participants.

Je suis, enfin, consciente du fait que tout cela n'a pu avoir lieu que grâce au désintéressement de nos invités qui ont accepté un cachet symbolique. Le paradoxe est là: l'école vit de la littérature qui ne fait pas vivre les écrivains...

«Ce moment exceptionnel, cette heure où Georges Haldas a littéralement bouleversé ses auditeurs, pourquoi ne l'avoir pas sauvé en l'enregistrant pour le retrouver dans votre vidéothèque...», me disait très justement Claude Goretta venu présenter *Jean-Luc persécuté*. J'ai bredouillé: «C'est pour que ceux qui ont aimé ses paroles lisent ses livres.»

J'aurais dû lui répondre que, dans un monde où tout est mis en conserve, où tout s'enregistre à l'infini au point qu'il y a davantage de copies que de temps pour les regarder, il fallait conduire nos élèves à vivre l'intensité d'un instant. Il fallait leur faire éprouver un échange vrai (qui n'a rien à voir avec ce que notre société médiatisée nomme communication), une expérience unique et non reproductible. Il fallait les convaincre que c'est au cœur d'une parole existentielle authentiquement partagée qu'il y a, dans notre monde, place pour la littérature.

Françoise Conod, 4 octobre 1989

Un mot de la bibliothécaire

De cette première et timide expérience d'animation de la bibliothèque, nous voulons retenir en particulier deux points positifs. Ces expositions nous ont permis de lier des contacts avec l'extérieur; cela représente pour les bibliothécaires un facteur de stimulation et provoque une volonté de renouvellement. D'autre part, elles nous ont permis de placer «autrement» dans les mains des élèves des ouvrages qu'ils considèrent généralement ennuyeux lorsqu'ils ne voient que leur dos, impeccablement alignés sur les rayons.

Michèle Fornallaz

Interview d'Amélie Plume par deux élèves

Amélie Plume est une écrivaine romande qui a été invitée à notre journée du 4 novembre 1988.

Elle a choisi d'animer un atelier qui consistait à étudier le rapport d'écriture entre le journal intime et le roman.

Cette activité nécessitait une préparation préalable de la part des élèves et un engagement actif lors de l'atelier.

En effet, pour être apte à participer à la discussion, les élèves devaient avoir lu le dernier roman d'Amélie Plume, *Marie-Mélina s'en va* (roman ayant pour thème la relation d'une fille avec sa mère d'une part et avec sa grand-mère d'autre part), et un autre texte de cet auteur, extrait d'un recueil collectif, *Ecriture féminine ou féministe*. Le titre de cet extrait était: *Ecrire, comment cela a-t-il commencé?* (Le sujet traité est la différence entre le genre d'écriture du journal intime et celui de toute autre littérature: le journal intime est implicitement destiné à n'être lu que par soi-même, alors que tout autre écrit est appelé à être lu par autrui.)

De plus, il leur avait été demandé d'écrire deux textes, ayant pour sujet le thème de son dernier roman. L'un intime et l'autre sous forme de lettre. Ce dernier travail amena les élèves à découvrir elles-mêmes les différences de style au cours de la discussion qui suivit.

Les réactions des élèves ont été très positives. Amélie Plume a constaté une très bonne participation de leur part. Beaucoup de questions ont été posées et les élèves ont fait des découvertes intéressantes, notamment sur la littérature romande, qu'elles connaissaient d'ailleurs très peu. En effet, le programme de littérature comporte plutôt l'étude des grands classiques; et de ce fait, nous connaissons très peu la littérature romande, ce qu'Amélie Plume trouve dommage, car il est aussi important de connaître les écrivains romands.

Séverine Nicolier Jeanne-Aline Thévenaz

Entrevue avec Anne-Lise Grobéty

Ecrire un texte sur une entrevue d'une heure et demie, après une année, n'est pas des plus faciles.

Nous étions une vingtaine, uniquement des personnes de sexe féminin. Nous avons parlé, avec Anne-Lise Grobéty, de ses romans mais aussi de sa famille, ses trois filles, son mari, de la façon qu'ils avaient d'accepter ou non le fait qu'elle soit écrivain.

Elle nous a raconté son adolescence, c'était un jeune fille capturée par les livres et l'écriture (prix pour son premier roman à l'âge de seize ans).

J'ai trouvé cette entrevue chaleureuse. Il n'y avait pas de barrière entre l'écrivain et son public.

Cette entrevue n'avait plus rien à voir avec le cadre de l'école, l'expérience était réussie.

Isabelle del Pedro

Les extraits du *Nord Vaudois*

Journée particulière au Cessnov: la fête du livre

Une bibliothèque agrandie durant l'été et qui méritait une inauguration, une bibliothécaire, Michèle Fornallaz, qui lance une idée d'exposition, des maîtres qui s'enthousiasment, cette conjonction d'intérêts débouche aujourd'hui sur une journée tout à fait exceptionnelle, qui réunit plus de cinq cents élèves du gymnase, de l'Ecole normale et de l'Ecole de commerce autour du même thème: le livre dans tous ses états.

Le thème est abordé au travers d'une quarantaine d'exposés, débats, démonstrations, ateliers, rencontres, projections et expositions, par une belle palette d'invités: des poètes et des écrivains comme Georges Haldas, Monique Laederach, Amélie Plume, Anne-Lise Grobéty, Adrien Pasquali, Dante Andrea Franzetti, Vahé Godel, des auteurs de langue étrangère comme Erica Pedretti, Diane Kiefer-Dicks, des traducteurs littéraires, le cinéaste Claude Goretta, des éditeurs comme Henri Cornaz, Bernard Campiche, ou Gallimard, des bibliothécaires, des journalistes, des artistes, des scientifiques, des spécialistes de la bande dessinée.

«Les journées spéciales se pratiquent déjà dans les gymnases. Ce qui est nouveau, c'est de proposer des activités qui relient à l'extérieur les matières étudiées en classe», explique Mme Françoise Conod, au nom des maîtres organisateurs. «Le vœu de la bibliothécaire de fêter l'agrandissement de la bibliothèque a rencontré le désir ancien de plusieurs maîtres d'organiser un événement culturel.»

L'accord de principe de la direction, qui a octroyé les crédits nécessaires pour l'accueil des invités et l'achat de livres, a permis la concrétisation de ce projet exceptionnel. «Et je me réjouis de cette journée», nous a déclaré M. François Bruand, directeur du Cessnov, à l'instar de l'enthousiasme manifesté par de nombreux élèves.

Le livre dans tous ses états

Aux heures de travail bénévole des organisateurs se sont ajoutées en effet peu à peu les contributions de maîtres toujours plus nombreux et celles d'élèves qui participent au bon déroulement de la journée.

«Nous voulons que ça ait lieu», explique Mme Conod. «Pour prouver que c'est possible. Notre idée, notre but est surtout de relier l'école à l'université et au monde

extérieur, de donner aux élèves les moyens de les aborder. Ceci dans un champ assez vaste pour regrouper des activités très hétérogènes, susceptibles d'intéresser tous les élèves. Nous avons reçu un excellent accueil auprès des auteurs suisses, romands en particulier, beaucoup plus disponibles que les «vedettes»; et c'est bien. Il faut que les élèves se rendent compte que des gens écrivent ici, vivent ici. En présentant leur travail, en majeure partie dans la forme qu'ils ont choisie, les invités permettent aux élèves d'entrer dans l'atelier de l'écrivain; ils apprennent ainsi des aspects de ce travail qui ne sont pas étudiés à l'école, mais qui sont aussi nécessaires pour le travail d'analyse et de compréhension des œuvres étudiées.»

Ainsi, une idée née cet été s'est transformée en peu de temps en un projet collectif gigantesque, nécessitant la mise sur place quasi expérimentale d'une infrastructure considérable. Chaque maître a pu choisir s'il souhaitait libérer ses élèves de tout ou partie des cours, ce qui a été fait dans la plupart des cas. Les élèves ont pu, quant à eux, choisir un groupe d'activités dans l'abondance des manifestations proposées; et beaucoup ont déjà déclaré qu'ils en suivraient plusieurs encore... Mais les organisateurs souhaitent qu'ils profitent aussi des plages blanches pour discuter entre eux ou avec des invités de façon informelle, qu'ils visitent les expositions de livres mises sur pied à la bibliothèque: collections des Editions Gallimard (également pour les enfants), livres édités par Bernard Campiche, ou «La représentation du monde dans les livres», exposition accompagnée d'un montage audio-visuel.

Il y en a qui ont, vraiment, de la chance...

M.-C. C.

Journal du Nord Vaudois, 4.11.88

Ce qu'ils en disent

Georges Haldas

«Il y a longtemps que je fais ça, dans les classes qui m'invitent pour discuter d'un de mes livres. J'y vais toujours. Parce que j'essaie de faire comprendre aux jeunes que la littérature n'est pas un domaine à part, qu'elle concerne la vie de chacun. Elle parle de la vie profonde des gens. Un livre aide à comprendre la réalité, et la découverte de la réalité aide à comprendre un livre.» Scénariste de *Jean-Luc persécuté*, porté au cinéma par Claude Goretta, Georges Haldas parlera également avec le cinéaste du problème de l'adaptation d'un roman au cinéma. «Dans la littérature, on est obligé de faire des phrases extrêmement denses, qui remplacent la vision et la gestuelle; la phrase doit tout donner elle-même. Quand on adapte un roman au cinéma, il faut éviter que le texte rivalise avec l'image, faire des phrases courtes; toute une partie du texte est en fait remplacée par l'image. Mais il faut aussi modifier les dialogues. C'est un véritable apprentissage et une réécriture très souvent. Il faut parfois trahir pour être fidèle à la pulsion, au rythme du roman. Mais, à mon avis, tous les romans ne peuvent pas être adaptés pour le cinéma. Il est impossible de rendre toujours compte de la vie intérieure ou des réflexions que l'écriture permet d'évoquer.»

Corinne Giroud, du Centre de recherche sur les lettres romandes, rattaché à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

«Je souhaite rendre les élèves sensibles au fait que chaque fois qu'ils prennent un livre, ils se trouvent devant un objet qui a toute une histoire, qui tient de l'art et de la littérature. A partir d'une lettre d'Alexandre Cingria et de deux expositions, je souhaite montrer la démarche globale, qui va du manuscrit à la publication: par le biais des commentaires, des textes introductifs, des notations, d'un catalogue d'exposition.»

Dante Andrea Franzetti

«Cette journée est pour moi une occasion importante de rencontrer des éditeurs et des écrivains, notamment Adrien Pasquali, que je souhaite interviewer dans le cadre de mon travail à la radio. Et ce n'est pas désagréable d'expliquer son travail d'écrivain à des adolescents. D'ailleurs, j'ai aussi été enseignant.» Jeune écrivain d'origine italienne, Franzetti rencontrera les élèves au cours d'une séance commune avec Adrien Pasquali: «Le rapprochement avec Pasquali basé sur nos origines italiennes ne me paraît pas abusif, mais notre principal point commun est surtout que nous sommes de jeunes écrivains. C'est vrai que nous écrivons chacun dans la langue du pays d'adoption (Pasquali en français, Franzetti en allemand), alors que ma langue maternelle est l'italien. Il me semble cependant que j'ai créé en allemand mon propre langage littéraire; si je voulais écrire désormais en italien, je devrais recommencer à zéro. Et le problème de l'immigration n'est pas essentiel pour moi. *Le Grand-Père* parle des origines, quelles qu'elles soient, et des relations entre un jeune et un grand-père qui auraient pu se passer aussi ailleurs qu'en Italie. Pour Pasquali, c'est peut-être différent.»

Amélie Plume

«C'est une idée extrêmement intéressante et je suis reconnaissante envers les personnes qui ont mis une énergie immense pour organiser cette journée. En tant qu'écrivain, c'est quelque chose d'extraordinaire. Il y a encore dix ans, on ne parlait pas de la littérature romande dans les écoles. C'est un signe de réveil. Offrir ces rencontres à des adolescents, c'est leur permettre d'avoir un œil sur cette littérature, qui doit vivre là où elle naît, c'est leur permettre d'en parler. C'est la première fois que je rencontre des élèves. Je souhaite les faire participer, par le biais de la rédaction; pour qu'ils n'aient pas l'impression d'ingurgiter simplement une matière scolaire supplémentaire. Parce que leur formidable capacité d'enthousiasme n'est pas favorisée par le système scolaire: on les remplit de tout, et finalement, ils ne savent plus ce qu'ils aiment. Je leur ai demandé d'écrire deux textes, l'un sous la forme du journal intime (écriture de libération), l'autre sous la forme de lettre (écriture de communication) sur le thème du rapport à la mère et à la grand-mère. C'est partir de la forme pour aboutir à quelque chose de plus profond et c'est un premier pas de la démarche vers la littérature.»

Monique Laederach

«Cette idée de journée est épatante. Ce seront des rencontres fécondes pour les élèves, qui ont besoin d'entendre l'écho de la vie intérieure des écrivains. Je leur ai demandé d'écrire chacun anonymement un poème: il s'agit de le découvrir en classe sans connaître le locuteur et le destinataire. L'auteur est dans la salle et peut constater lui-même s'il a communiqué ce qu'il voulait, ou pourquoi il y a une erreur de message. C'est rendre les élèves sensibles à la forme sans en parler, c'est montrer que la forme se cherche à partir de ce qu'on veut dire.»

C'est quoi, un traducteur?

Sans doute devient-on traducteur pour des raisons aussi complexes et bien cachées que celles qui vous font devenir pianiste, ramoneur ou boulanger. Pour hasarder une comparaison zoologique, mettons que si, entre autres êtres, un écrivain et un cycliste sommeillent en chacun de nous, il faudrait au moins l'équivalent

d'un adepte du monocycle qui ne craindrait pas de se livrer à son sport sur la corde raide pour — toutes choses étant différentes par ailleurs, vous l'aviez compris — faire un passable traducteur. Au surplus ce métier paie plutôt mal et la garantie d'emploi est des plus réduites. Ceux qui le pratiquent se trouvent donc plutôt dans la situation d'un pianiste que d'un ramoneur ou d'un boulanger, hélas. Par contre et par chance, tout comme ces métiers-là, la traduction dispense de grandes joies. Il n'y a pas de meilleur statut pour lire complètement une œuvre, pour se couler dans toutes ses nuances, pour suivre un auteur dans les méandres de ses hésitations, de ses refus, pour goûter ses réussites les plus brillantes et pour souffrir (avec lui?) des images moins bienvenues. Cette jubilation de lecture trouve un aboutissement dans sa transmission par une écriture nouvelle, sans doute la part la mieux connue de la traduction.

Aussi bien, la prochaine fois que vous lirez la prose d'un monocycliste monofiliiste qui vous restitue Eco, Borgès, Muschg, Bernhard ou Bukowski, ayez une pensée pour lui: il travaille sans filet.

Gilbert Musy

Bibliothèque vivante

Une bibliothèque vivante, c'est ce que souhaite Michèle Fornallaz, qui en a repris la responsabilité il y a sept ans. Depuis l'an dernier, elle est secondée par une stagiaire qui devra être remplacée l'année prochaine.

«Il ne faut pas se faire d'illusions», déclare-t-elle. «Pour les adolescents, le livre, c'est quelque chose d'un peu dépassé. Je poursuis donc deux buts: d'une part, les familiariser avec le livre en leur proposant des ouvrages de divertissement, des BD, des ouvrages actuels sur le cinéma, la musique, des best-sellers; d'autre part, les initier à un lieu de travail particulier, au classement et à l'organisation générale d'une bibliothèque. Il faut surtout que la bibliothèque soit un lieu vivant, avec des nouveautés; pas seulement un lieu de travail, où rien que le silence donne la migraine...

»Pour cette journée, ce sont quelque cinq cents livres qui seront exposés de façon attrayante, dont trois cents sont de nouvelles acquisitions, d'une édition connue pour la diversité de ses collections.»

Maths et sciences: là aussi

L'esprit scientifique a sa place aussi dans cette journée, élargissant ainsi le champ de la littérature à d'autres domaines. Le journaliste scientifique Suren Erkmann présentera sa méthode de travail et le contenu de ce genre d'articles de vulgarisation. Sera aussi largement présentée et exposée la revue *Tangente*, produite depuis un an (six numéros par année) par un groupe de professeurs parisiens à l'intention des lycéens. Chef de rubrique, Gilles Cohen pourra souligner l'aspect culturel des maths et l'aspect scientifique de l'art que la revue met en évidence. Il présentera également le championnat de France de mathématiques qu'il a mis sur pied et dont le Lausannois J.-C. Favre a été lauréat. Jean-François Bopp expliquera quant à lui les activités de «La Science appelle les Jeunes», dont il dirige la section romande.

Vive la BD!

Pierre-Yves Lador, directeur de la Bibliothèque municipale de Lausanne, pionnier de l'introduction de la bande dessinée dans ce lieu traditionnellement réservé à la littérature, parlera de la «Sociologie de la bande dessinée». Son exposé sera complété par celui de Patrick de Ribaupierre, imprésario, sur les coulisses de la BD, et l'atelier de travail pratique proposé par le dessinateur Albert Weinberg («Dan Cooper»).

«La percée de la BD dans les milieux éducatifs a été lente, mais elle est accomplie. On comprend maintenant que la BD est un art complet, qu'on apprend à lire avec du dessin et du scénario, qui tient du livre et de l'image. Aujourd'hui, je souhaite que la BD continue de s'ouvrir, soit un genre en soi qui puisse tout exprimer. Mais, pour cela, il faut que les créateurs aient les moyens de s'exprimer, de faire leur travail. Il est bon de sensibiliser les jeunes au fait que la BD, ce n'est pas du 'tout cuit', du facile.»

Du hiéroglyphe à l'ordinateur, du manuscrit à l'édition, du roman au cinéma

De l'évolution des lettres du hiéroglyphe à l'imprimé, c'est ce dont parlera Henri Cornaz, imprimeur et éditeur yverdonnois. Anne Cavallini, relieuse artisanale à Chamblon, présentera sa technique de travail. Vahé Godel, poète et écrivain, proposera une réflexion sur le processus qui va de l'inspiration jusqu'à l'édition; le Centre de recherche sur les lettres romandes présentera le même processus pour l'édition de manuscrits. Traducteurs, poètes, metteur en scène évoqueront leurs activités particulières. Patrick Savary et Laurent Gabella illustreront le lien entre art et littérature en présentant leur ouvrage *Laborinthus*. J.-D. Perret, directeur-adjoint de la Bibliothèque cantonale et universitaire, Régis de Courten, chef du service d'information bibliographique de la Bibliothèque nationale suisse, présenteront le rôle et l'utilité de ces lieux de travail. Les professeurs Alain Bron et Jean-François Cand proposeront des démonstrations pratiques des possibilités des ordinateurs dans le domaine de la recherche d'ouvrages ou de citations de textes d'auteurs. L'enregistrement d'une nouvelle, la réalisation d'un film, l'adaptation d'un roman au cinéma, la critique littéraire, le travail de l'écriture, tout le circuit des livres sera évoqué au cours de débats, exposés et démonstrations par une large palette de spécialistes, ce qui permettra d'envisager simultanément l'histoire, le présent et l'avenir de ces techniques et de ces genres.

Les paroles données...

... par une dizaine d'écrivains suisses depuis deux ans, au jeune Bernard Campiche, installé depuis quelques mois à Yvonand, lui ont permis de faire paraître plusieurs ouvrages d'excellente qualité, tant littéraire que graphique.

Parmi ces écrivains, on trouve le chanteur Michel Bühler, auteur de *Parole volée* qui vient de remporter le tout nouveau prix «Lipp-Genève».

Vivant entouré de livres depuis sa plus tendre enfance (son grand-père et son père ont écrit plusieurs ouvrages), Bernard Campiche a précocement développé une passion pour la littérature qui s'est d'abord traduite par le choix d'un métier, celui de bibliothécaire, puis par une collaboration active à la revue *Ecriture*, pour se concrétiser il y a deux ans par la création de sa propre maison d'édition.

Les Editions Bernard Campiche réactualisent la littérature suisse, plus particulièrement la littérature suisse romande, en lui redonnant une certaine vigueur intellectuelle par le biais de textes de jeunes auteurs encore inconnus unissant leurs voix à celles d'auteurs confirmés. En outre, le graphisme étudié et la solidité des livres édités par leurs soins font partie intégrante de la «personnalité livresque voulue par le jeune éditeur».

Trois auteurs, donc trois livres parus aux éditions «Bernard Campiche éditeur», ont reçu dernièrement un prix pour leur œuvre. François Conod recevait le Prix Georges Nicole en 1987 pour son recueil de nouvelles *Ni les ailes, ni le bec; Parole donnée* de Michel Bühler; le livre de Gisèle Ansorge *Prendre d'aimer*, une des deux parutions «Bernard Campiche» de cet automne, a reçu le Prix Paul Budry en 1987.

Événement culturel au Cessnov: le livre délivré

«On a vraiment passé une bonne journée» nous ont déclaré plusieurs élèves. «Dommage qu'on n'ait pas pu tout voir...»; «J'ai beaucoup appris avec M. Régis de Courten (chef du service d'information bibliographique de la Bibliothèque nationale suisse)»; «Avec Corinne Giroud, du Centre de recherche sur les lettres romandes, je me suis rendu compte de l'immense travail nécessaire pour une publication»; «J'ai été un peu surpris parfois, par exemple par Georges Haldas. C'est vraiment une personnalité hors du commun»; «Le logiciel roman, qui permet de faire venir à l'écran des phrases de grands écrivains selon le thème choisi, c'est marrant...»; «La création poétique avec Monique Laederach, c'était vraiment génial» «La reliure super!»; «Comme on a pu choisir ce qui nous intéressait, tout le monde se sentait très concerné»; «Nous, on a mis sur pied une exposition de photos d'écrivains qui coïncident avec cette journée (ou fait des affiches, des petits gâteaux)». Tels étaient les propos qui circulaient hier en fin d'après-midi.

Du côté des invités, on se rencontrait visiblement avec plaisir les uns les autres. En fin de compte, les répercussions de cet événement culturel se feront certainement sentir à long terme, «c'est aussi ce que nous souhaitons», nous a déclaré Mme Françoise Conod, au nom des maîtres organisateurs.

M.-C. C.
5-6.11.89

Bilan de la journée

«On fait un p'tit sondage: Qu'as-tu pensé de la journée du 4 novembre?» Devinez quelle est la réponse classique... je vous le donne en mille!

«Hein? Y a eu quoi, le 4 novembre?»

Après une brève remémoration des événements, nos pauvres interrogés, en bons Vaudois, émettent quelques sons bizarres avant de baragouiner des: «Pas mal!»; «Sympa!»; «Ça allait!», voire parfois même: «Vachement génial!» Oui, oui, je vois, vous êtes en train de vous dire «Evidemment, si c'est toutes les réponses qu'on obtient, à quoi bon essayer d'écrire quelques lignes sur l'impression générale de cette journée? Autant laisser tomber tout de suite! Eh bien figurez-vous que nous avons été trop curieux pour nous en tenir à ces maigres propos! Et figurez-vous encore que nos bons Vaudois, à première vue si imprécis et peu bavards, une fois questionnés plus intensément, nous ont ouvert tout grand leur cœur, et nous n'avons eu qu'à laisser glisser notre crayon sur la feuille qui avait menacé de rester blanche.

Comme il est plus facile de désapprouver que d'apprécier, nous leur demandons tout d'abord les points négatifs de cet événement mémorable. Beaucoup nous ont fait part de leur déception de ne pas avoir pu participer à toutes les activités désirées (l'offre et la demande ne correspondant pas toujours). De plus, le temps libre entre les activités ne manquant pas, certains ont trouvé la journée un peu longue. D'autres, par contre, ont profité de ces moments de battement pour visiter l'exposition de la bibliothèque, visionner les cassettes vidéo qui passaient tout le jour au studio, ou pour partager leurs expériences encore toutes chaudes. Notons que les ateliers auxquels chacun participait activement ont été particulièrement appréciés (et même, en règle générale, préférés aux conférences).

Mais ce qui a plu, avant tout, aux étudiants, c'était l'idée d'organiser une telle manifestation et la possibilité d'avoir pu la concrétiser. Toutes ces activités représentaient pour eux une façon originale et nouvelle de voir la littérature. «Cette journée nous a ouvert des horizons, nous a permis de voir la littérature sous un autre angle. Pour nous, c'était une prise de conscience de toute l'infrastructure qu'il y a autour du livre et du fait qu'il n'y a pas seulement un auteur et son œuvre.»

Enfin, l'organisation sans faille et l'excellente coordination de cette journée ont permis son plein succès.

Et si c'était à refaire ? A L'UNANIMITÉ, UN GRAND OUI !

*Joëlle Guillemain
Anouk Rueger et
Bertrand Abetel,
élèves*

**Que se passe-t-il
au niveau du Département de l'instruction
publique
des différents cantons?**

Un bref historique...

En 1976, Marthe Monnet-Délez (actuellement directrice des EPEP¹) et moi avons été chargées de nous préoccuper de la lecture au Cycle d'orientation. Nous avons alors été effarées de constater que parmi les lectures suivies (livres mis en nombre suffisant pour une ou deux classes à la disposition des maîtres de français dans les économats) ne figurait aucun auteur romand. Nous nous sommes donc mises en quête d'auteurs suisses romands... Il en est sorti trois brochures contenant quatre-vingts contes et nouvelles de cinquante auteurs romands (dont Corinna Bille, Maurice Chappaz, Yvette Z'Graggen, Vahé Godel, Année Cuéno, Lorenzo Pestelli, Monique Laederach, Claude Frochaux, Alice Rivaz, pour ne citer qu'eux).

Les enseignants du Cycle se plaignaient souvent de ne pas disposer de textes courts. En voici quatre-vingts... qu'ils n'utilisent pour ainsi dire pas. Ces brochures, pour lesquelles les auteur(e)s ont cédé leurs droits, qui ont fait l'objet d'un tirage spécial de la part du Cycle d'orientation, jaunissent dans les économats.

Je viens d'avoir un contact avec l'actuel co-président de groupe de français du Cycle d'orientation: il m'a proposé de venir lors de la séance des responsables de bâtiments de français, le 19 décembre 1989, afin de relancer le sujet et de motiver les enseignants.

Le 8 mai 1980, les député(e)s Béatrice Luscher et René Guidini (sans que nous nous soyons concertés!) déposaient une motion au Grand Conseil concernant la participation des écrivains romands à la vie scolaire².

A la suite de cette motion, le Conseil d'Etat a répondu² et confié à M. Marc Nicole la mission d'établir une liste d'auteurs romands. Un travail minutieux a abouti à une brochure de deux cents auteurs romands, qui est à disposition dans les bibliothèques des écoles.

¹ Etudes pédagogiques de l'enseignement primaire.

² Cf. annexes.

Le 12 février 1987, Mme Luscher déposait une question écrite², à laquelle le Conseil d'Etat répondit le 29 septembre 1987².

Il s'agit, en fait, de l'énumération du matériel existant. Malheureusement, s'il n'est pas utilisé, le problème de la non-étude des auteurs romands à l'école reste entier. Car le texte ne répond pas au quatrième point: «Serait-il envisageable d'intégrer cette littérature, notre patrimoine, dans les programmes scolaires, dès les premières années primaires?» Or, toute la question est là.

En 1986, la Société suisse des écrivains adressait une lettre à tous les Départements de l'instruction publique des cantons suisses². La vice-présidente a établi un rapport des différentes réponses²... dont il ressort que la Suisse romande fait figure de lanterne rouge!

En prévision de ce *Genève Lettres*, j'ai écrit au DIP des cantons romands, pour demander si des progrès avaient été réalisés depuis lors².

Par écrit, ou téléphoniquement la plupart du temps, on me faisait répondre que la question serait étudiée. Signalons les lettres précises et encourageantes que nous avons reçues des cantons de Fribourg, du Jura et de Neuchâtel. Plusieurs cantons ont fait établir des listes et des brochures d'auteurs romands, ou vont le faire. On m'a signalé les quatre livres de lecture destinés à l'enseignement primaire des cantons romands. Celui de 6^e contient cinq textes d'auteurs romands (Ramuz, Chessex, Chappaz, Bille)... sur quatre-vingts; celui de 5^e trois...

Lors de l'assemblée des chefs de service de l'enseignement primaire et secondaire des cantons romands, les 28 et 29 septembre dernier, la question d'insérer les auteurs romands dans les programmes scolaires n'avait pas pu être abordée (avec d'autres divers), faute de temps.

Elle sera vraisemblablement mise à l'ordre du jour de l'assemblée générale des chefs de département les 26 et 27 octobre 1989.

Favoriser la lecture de nos auteurs? Tout le monde est d'accord sur le principe. Les réactions des responsables que j'ai pu joindre sont toujours positives. Mais il semble que le passage à l'acte soulève des montagnes de difficultés. Or, les Départements ont bien réussi à introduire l'enseignement de la mathématique moderne, l'enseignement rénové du français et l'introduction de l'allemand à partir de la 4^e primaire, cela malgré de nombreuses résistances...

Quand nos élèves connaîtront-ils enfin les auteurs qui vivent à côté d'eux et leur parlent d'eux?

*Huguette Junod,
enseignante et écrivaine*

² Cf. annexes.

L'école et les auteurs romands

La place des auteurs romands dans les programmes scolaires est presque inexistante. Ce problème inquiète les écrivains, nombre de parents, les milieux politiques et, périodiquement, le Département de l'instruction publique qui promet de porter remède à cette situation.

Comme chargé de mission, j'ai eu le privilège, pendant cinq ans, de m'occuper de cet objet. J'ai pu ainsi mieux connaître les obstacles qui rendaient la diffusion de la littérature romande si difficile et si aléatoire et j'ai tenté de proposer des moyens et des mesures propres à développer ce domaine de l'enseignement. Il ne faut avoir aucune illusion, la tâche n'est pas facile.

Pourtant l'enjeu est important: connaître ses écrivains, leurs sentiments et leurs idées, c'est sans doute le meilleur moyen de définir sa culture et son appartenance à un milieu de vie qui est le nôtre et qui ne peut nous être indifférent.

Pourquoi cette désaffection?

Tout d'abord la surcharge des programmes, l'importance grandissante des sciences et des techniques laissent peu de temps aux enseignants. Ensuite la matière est mal connue et souvent difficile d'accès. Elle échappe, pour des raisons économiques, aux faveurs de la publicité. Le livre, devenu objet commercial, n'atteint la célébrité que s'il est rentable; les auteurs en renom occultent les auteurs à tirage modeste qui ne jouissent que d'une audience confidentielle. Sur les quelque mille trois cents auteurs romands vivants que j'ai pu recenser, une trentaine environ mobilisent les média.

Quiconque souhaite s'informer se heurte à une routine qui l'empêche d'aboutir: les bibliothèques, par leur système de classement, assimilent, pour les branches littéraires, les auteurs suisses aux auteurs français, d'où l'impossibilité de les identifier, à moins de les connaître déjà. Des bibliothécaires m'ont dit que pour nombre de lecteurs la qualité d'auteur romand était plutôt dissuasive.

Sur les deux cents éditeurs auxquels je me suis adressé pour identifier des écrivains, à peine un quart ont répondu et le plus souvent ils ignoraient la nationalité de leurs auteurs ou même oubliaient qu'ils avaient édité des Romands.

Les sociétés d'écrivains ne m'ont pas toujours réservé un meilleur accueil. Le président de l'une d'elles s'étonnait même qu'on puisse prétendre faire lire, à Genève, un livre d'un autre canton.

Dans ces conditions délicates, j'ai dû me résoudre à proposer pour le canton de Genève, à l'usage de nos écoles, une brochure réunissant les œuvres majeures de deux cents auteurs romands contemporains, choisis en accord avec les sociétés d'auteurs. Il me faut ajouter que j'ai dû pour les auteurs genevois choisir seul...

Cette brochure a été remise aux responsables de l'enseignement du français, aux bibliothécaires des écoles et Pro Helvetia en a fait un tirage spécial destiné aux ambassades, ce qui m'a valu des lettres d'outre-mer, fort sympathiques. A Genève, un professeur et poète connu m'a au contraire reproché ces deux cents auteurs; selon lui trente ou quarante auraient suffi.

Ensuite il a été recommandé de réserver pour les élèves et les professeurs un rayon «auteurs suisses» dans les bibliothèques scolaires. La consigne a été diversement suivie. Un directeur de gymnase s'est élevé contre cette innovation, n'hésitant pas à la qualifier de ghetto.

On a conseillé également la constitution d'un dossier de coupures de presse concernant les livres romands. Il a été suggéré de réserver dans les budgets une part à définir pour les achats de livres d'auteurs suisses.

Depuis des années, des auteurs suisses sont invités dans les classes pour présenter leur œuvre aux élèves. L'organisation de ces manifestations doit être améliorée et la rétribution des auteurs revue, car Genève, pour une fois, ne supporte pas la comparaison avec les autres cantons.

Ainsi certains moyens ont été mis en action, ils doivent être poursuivis et intensifiés. Le matériel existant peut être mieux utilisé, les conseils doivent être rappelés, les enthousiasmes encouragés.

Il faut remarquer que, depuis quelques années, il y a un courant favorable à la littérature romande: les libraires, de plus en plus, alimentent un rayon d'auteurs suisses, organisent des séances de dédicaces; une librairie suisse s'est ouverte et offre un bel assortiment de livres longtemps introuvables.

Les journaux, la radio et la télévision consacrent des chroniques et des programmes qui permettent à certains auteurs de se faire connaître du grand public. Le Salon du livre favorise des contacts fructueux et peut servir de stimulant.

Les théâtres genevois donnent des spectacles d'auteurs romands et le Département de l'instruction publique a mis en place une procédure qui permet aux élèves de participer dans de bonnes conditions aux représentations susceptibles de les intéresser.

Si l'on peut se réjouir de tout ce qui a été accompli grâce aux efforts répétés de ceux qui croient à cette cause, il convient de ne pas s'arrêter en chemin; il reste beaucoup à faire. Il faut répéter sans acrimonie, mais avec fermeté, qu'il est du devoir des maîtres d'ouvrir l'esprit de leurs élèves à la culture romande. Cette mission mérite qu'on l'encourage.

Au moment où l'on parle tant de l'environnement et de la nécessité de le protéger, il faut rappeler que l'environnement culturel est aussi essentiel.

*Marc Nicole,
chargé de mission
par le DIP genevois
de 1981 à 1987*

Motion Guidini-Luscher

concernant la participation des écrivains romands à la vie scolaire

Le Grand Conseil

- considérant que la langue française constitue un patrimoine vivant et diversifié;
- soucieux de faire mieux participer nos jeunes à la vie littéraire en Suisse romande;

invite le Conseil d'Etat,

- à promouvoir des contacts réguliers entre nos écrivains et les élèves de l'enseignement secondaire supérieur, en étroite collaboration avec le corps enseignant.

Exposé des motifs

Situation de l'écrivain romand

La Suisse présente la particularité de posséder quatre langues nationales, mais, en pratique, seul l'allemand prédomine: c'est un handicap certain pour les écrivains romands, car, par la nature des choses, la diffusion de leurs œuvres dans notre pays est limitée.

Au surplus, le voisinage de la France ne les favorise guère; certes, l'attrait de Paris constitue une source d'enrichissement culturel, mais la médaille a son revers:

les livres français inondent notre marché déjà fort restreint, et nos écrivains n'occupent pas la place qu'ils méritent dans les pays d'expression française.

Dans de nombreux cas, ils doivent même assumer personnellement ou en partie les frais d'impression de leurs œuvres, mais ils se refusent — sauf exception — à demander des subventions à la collectivité.

Le meilleur appui que cette dernière puisse leur apporter consiste à susciter l'intérêt des jeunes pour leurs écrits:
telle est la raison première de notre démarche.

Contribution de nos écrivains à la vie littéraire

Cette contribution est vivante, diversifiée et permanente, comme nous l'apprennent les critiques et rubriques littéraires de la presse, ainsi que les émissions de radio et de télévision romandes.

Par ailleurs, nous prenons pour référence l'organe de la Société genevoise des écrivains, *Genève Lettres*, qui publie, régulièrement, une liste d'ouvrages, laquelle — de l'avis même du rédacteur — «n'est pas un catalogue, mais un rendez-vous de l'amitié».

Notre proposition

au niveau de l'enseignement secondaire supérieur

Nous saluons les heureuses initiatives déjà réalisées au Collège de Genève et dans l'enseignement secondaire professionnel: par exemple, les parents d'élèves ont l'occasion de discuter avec la direction et les enseignants des programmes de lecture.

Toutefois, nos écrivains désireraient contribuer à cet enseignement de manière plus directe et plus active, ce qui pourrait aisément se réaliser en les invitant à venir présenter leurs œuvres aux élèves et aux maîtres;

ces lectures commentées créeraient un dialogue fructueux et enrichissant, puisqu'elles permettraient aux jeunes de se forger une opinion sur des ouvrages de nature très diverse.

Notre proposition correspond, donc, parfaitement à l'esprit des articles 4 et 5 de la loi sur l'Instruction publique (C.1.1) et elle s'inspire d'une pratique qui s'est instaurée à l'Université.

Conclusions

Au vu de ce qui précède, nous espérons, Mesdames et Messieurs les Députés, vous avoir convaincus du bien-fondé de notre démarche quant au principe, et vous demandons de renvoyer cet objet, pour étude, en commission.

Béatrice Luscher
René Guidini
8 mai 1980

Rapport du Conseil d'Etat

à la motion de Mme B. Luscher et de M. R. Guidini concernant
la participation des écrivains romands à la vie scolaire

Mesdames et
Messieurs les Députés,

Se fondant sur le rapport de la commission de l'enseignement et de l'éducation, qui inclut l'avis positif des écoles secondaires postobligatoires, le Conseil d'Etat relève d'abord que le dialogue souhaité entre écrivains et élèves n'est pas une nouveauté, et qu'il s'agit donc de donner un certain développement à un usage existant.

Afin d'assurer à ce dialogue la meilleure intégration à l'enseignement, l'initiative restera entre les mains des maîtres. Ceux-ci devront pouvoir disposer d'une liste des auteurs romands vivants et de leurs œuvres. Le Département de l'instruction publique fera établir et tenir à jour cette liste, et la diffusera auprès des enseignants concernés.

Les directions générales de l'enseignement secondaire obligatoire et postobligatoire veilleront en outre à ce que les bibliothèques scolaires offrent à leurs lecteurs un choix d'œuvres représentatives des divers aspects de la littérature romande.

Au nom du Conseil d'Etat:
Le chancelier: Le président:
D. Haenni A. Chavanne

1^{er} avril 1981

Question écrite

de Mme Béatrice Luscher

Dépôt: 12 février 1987

Les écrivains romands sont-ils prophètes dans leur pays?

En 1981, le Conseil d'Etat répondait à une motion concernant nos écrivains (M 92), que les directions générales de l'enseignement obligatoire et postobligatoire veilleraient à ce que les bibliothèques scolaires offrent un bon choix d'écrivains romands.

1. Peut-on connaître la place accordée aujourd'hui à la littérature romande dans nos bibliothèques scolaires?
2. La littérature romande a-t-elle été plus souvent abordée ces dernières années en classe?
3. Que pourrait-on encore imaginer pour améliorer les contacts «professeurs-écrivains»?
4. Serait-il envisageable d'intégrer cette littérature, notre patrimoine, dans les programmes scolaires, dès les premières années primaires?

Béatrice Luscher

Réponse du Conseil d'Etat du 28 septembre 1987

Dès 1981, à la suite de la réponse à la motion 92, plusieurs mesures concrètes ont été prises pour favoriser la lecture des auteurs romands dans les écoles genevoises.

Dès novembre 1982, une brochure: «200 auteurs romands contemporains», a été remise aux directions d'écoles, aux bibliothécaires et aux maîtres de français chargés d'une information auprès de leurs collègues.

Cette distribution a été renouvelée à deux reprises. Au cycle d'orientation, 3 brochures, contes et nouvelles d'auteurs suisses

romands, contenant 80 textes de 50 auteurs romands contemporains, sont à disposition dans tous les collèges, sous forme de collections qui peuvent être remises aux élèves par les maîtres qui souhaitent faire des lectures d'auteurs suisses.

En mai 1984, à la demande de la secrétaire générale, la direction de l'enseignement secondaire a adressé aux directions d'écoles des recommandations visant à faciliter la lecture d'auteurs romands dans les classes:

1. chaque bibliothèque aménage un rayon «auteurs romands», clairement signalé, où sont groupés les ouvrages de caractère littéraire;
2. dans le cadre du budget ordinaire, un quota est réservé à l'achat de livres d'auteurs romands, par exemple 10 à 20 livres par année dans les écoles d'enseignement général;
3. les écoles d'enseignement général et les écoles supérieures de commerce s'abonnent aux principales revues littéraires romandes: *Ecriture*, *Repères*, *VWA*, *Furor*, etc.;
4. dans ces mêmes écoles, les bibliothèques se procurent les répertoires suivants: Bibliographie des lettres romandes, Régis de Courten, le Front littéraire, répertoire annuel de l'Edition romande, salle I. Patino.

Une cinquième suggestion concerne la préparation de dossiers de presse relatifs aux auteurs romands qui doivent être constitués par les bibliothécaires. Toutes ces mesures visent à rendre plus familière la lecture et la consultation d'écrits d'auteurs romands par les élèves dans les bibliothèques et centres de documentation. Elles visent également à faciliter le travail de recherche des maîtres.

Pour sa part, l'enseignement primaire participe à la promotion de la littérature romande en retenant de nombreux ouvrages d'auteurs de la Suisse francophone dans le catalogue de sa bibliothèque scolaire. Ainsi, parmi les livres que, deux fois par année, chaque classe peut obtenir en prêt de cette bibliothèque, figurent plus de 60 ouvrages de quelque 25 auteurs romands. D'autre part, les ateliers du livre ouverts dans une vingtaine d'écoles réservent également une place sur leurs rayons aux auteurs romands.

A diverses reprises, il a été rappelé qu'il était possible d'inviter des auteurs dans les classes. Ces lectures ou présentations d'œuvres permettent aux auteurs d'ouvrir des débats fructueux avec les élèves. Toutes ces mesures ont rencontré un bon accueil et ont contribué à améliorer chez les élèves la connaissance des auteurs romands.

Notons à ce propos que le Département de l'instruction publique est en train de réexaminer le problème de la rémunération des intervenants extérieurs et en particulier des auteurs invités.

Tous les efforts pour poursuivre cette action seront continués.

On n'omettra pas de signaler enfin l'apport que représente, pour maîtres et élèves de l'un ou l'autre établissement, la présence d'un enseignant lui-même écrivain.

Il convient de signaler que, d'une manière générale, depuis quelques années, le public est mieux informé sur les auteurs romands. Les chaînes de radio et de télévision consacrent des émissions à ces auteurs.

Les librairies de la place de Genève, de plus en plus, réservent, elles aussi, un rayon aux auteurs suisses. Une librairie s'est même spécialisée dans le domaine «auteurs suisses».

Ainsi on peut espérer que l'ensemble de ces mesures porteront leurs fruits et que la littérature suisse romande sera mieux connue des élèves.

Au nom du Conseil d'Etat:
Le chancelier: Le président:
R. Kronstein R. Ducret

Lettre de la SGE aux DIP romands

Concerne: la littérature suisse romande à l'école

Monsieur le Président,

Elue le 3 mars 1989 au comité de la Société genevoise des écrivains pour m'occuper de notre revue *Genève Lettres*, j'ai pensé consacrer le premier numéro de la nouvelle série (n° 15) à la littérature romande à l'école. Nous relaterons l'expérience qu'a menée l'Ecole de commerce de Châtelaine (Genève) avec une douzaine d'écrivains, ainsi que celle qu'a vécue le Centre d'enseignement supérieur du Nord Vaudois à Yverdon avec une dizaine d'auteurs romands.

Dans ce numéro, je souhaite également faire le point sur ce qui est accompli à l'école pour encourager la lecture des auteurs de notre pays. Y a-t-il eu des progrès après la parution du rapport de Janine Massard pour la Société suisse des écrivains, où la Romandie fait piètre figure? (cf. annexe)

Ne pourrait-on pas enfin envisager de faire figurer dans les programmes scolaires l'étude d'au moins un texte d'auteur romand par an, des petites classes à l'université? (cf. suggestions en annexe) Les départements ont bien dû prendre une telle décision pour introduire la mathématique moderne ou l'enseignement rénové du français. Nous comprenons de moins en moins pourquoi la littérature de notre propre région linguistique reste le parent pauvre (voire oublié) de l'école (la Suisse romande est la seule région linguistique du monde qui n'étudie pas ses auteurs à l'école...).

Je me permettrai de prendre contact téléphoniquement avec vous avant la fin du mois de septembre, afin d'établir un bilan pour notre numéro 15.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

Pour le comité de la Société genevoise des écrivains: H. Junod
Genève, le 14 septembre 1989

Lettre de la SSE aux DIP suisses

Madame la Directrice,
Monsieur le Directeur,

Lors de notre dernière assemblée générale, il a été largement question des honoraires attribués aux écrivains allant faire des lectures dans les écoles. Les Départements cantonaux de l'instruction publique appliquent des tarifs variables qui, souvent, ne donnent pas satisfaction à nos membres. Nous avons donc été chargés d'émettre le vœu — auprès des DIP — que les lectures scolaires soient mieux rétribuées. Il n'est guère encourageant pour les écrivains de constater que tous les groupes professionnels qui collaborent avec les Administrations scolaires sont normalement rémunérés, alors que pour eux on fait appel à leur idéalisme et on leur octroie un simple pourboire. Par bonheur, ce reproche ne peut être généralisé et il nous est agréable de citer le canton de Berne comme un exemple à suivre.

Nous pensons qu'une rétribution de Fr. 300.— par lecture (de 400.— à 500.— francs lorsqu'il s'agit de plusieurs lectures en une seule journée) est très raisonnable. Il suffit de relire le rapport Clottu de 1975 pour se persuader combien il est vital pour chaque écrivain d'être payé justement.

Nous vous prions instamment d'examiner notre proposition et de nous faire connaître la situation dans votre canton tant au point de vue honoraires que de celui des possibilités existantes pour des lectures dans les écoles. Afin de promouvoir la littérature de notre pays, nous souhaitons vivement que les auteurs puissent se rendre plus fréquemment dans les classes pour y lire leurs œuvres et les expliquer aux élèves et étudiants.

D'avance nous vous remercions de votre compréhension, de vos prochaines nouvelles, et vous prions d'agréer, Madame la Directrice, Monsieur le Directeur, nos salutations les meilleures.

SOCIÉTÉ SUISSE DES ÉCRIVAINS le secrétaire: Otto Böni
Zurich, le 5 février 1986

Rapport de Janine Massard

*lu à l'Assemblée générale du 14 juin 1986 à Lucerne, relatif aux réponses données
par les Départements de l'instruction publique de Suisse
concernant les honoraires des auteurs allant faire des lectures dans les écoles*

A la suite de ma motion, votée par l'Assemblée générale de Lugano, la Société suisse des écrivains a envoyé au DIP de chaque canton et demi-canton la lettre citée en page 67.

Les réponses des différents cantons sont très intéressantes dans la mesure où elle laissent transparaître des dispositions d'esprit variables. Je pensais les donner en prenant la chronologie de l'entrée dans la Confédération pour voir s'il y avait une relation entre l'ancienneté confédérale et l'intérêt pour le patrimoine culturel mais j'ai dû y renoncer, certains cantons n'ayant toujours pas répondu à ce jour. Je vais donc le faire en suivant l'ordre alphabétique, en commençant par la Suisse allemande et je terminerai par la Suisse romande et la Suisse italienne (dont la réponse est arrivée après l'Assemblée générale. Les membres présents n'en ont pas eu connaissance, de même que pour Bâle-campagne).

Appenzell (Rhodes extérieures et Rhodes intérieures): les lectures ne dépendent pas du DIP mais d'une organisation pour les lectures des écrivains de Suisse orientale. Les tarifs appliqués par les organisateurs de ces lectures sont les mêmes pour Saint-Gall et la Thurgovie. La somme de 300.— fr., demandée par la SSE, ne paraît pas démesurée.

Argovie: les lectures sont payées entre 200.— et 300.— fr. pour les écoles primaires et 500.— fr. pour les Mittelschulen (ensemble du système scolaire se situant entre le primaire et l'université).

Bâle-Ville: depuis l'hiver 1957-1958, des lectures sont organisées dans les écoles. Il y a environ 200 lectures pendant le semestre d'hiver. Le tarif est de 90.— pour 50 minutes et 160.— fr. pour la période redoublée, plus le remboursement des frais de voyage et des frais d'hôtel si l'auteur vient de loin. Dans ce cas aussi, les organisateurs s'arrangent pour cumuler les lectures.

Bâle-Campagne: un crédit annuel de 12 000.— fr. est disponible pour les lectures qui sont rétribuées comme suit: 350.— fr. pour une séance; 450.— fr. pour deux séances plus le remboursement des frais de voyage seulement.

Berne: c'est l'exemple du canton parfait du point de vue de la rétribution des auteurs. Il mérite la palme car non seulement ce canton est disposé à payer les honoraires demandés par la SSE mais le budget réservé aux lectures a passé de 20 000.— fr. à 40 000.— fr.

Glaris: le DIP nous renvoie aux communes qui sont compétentes pour résoudre ce genre de problème mais nous assure toutefois que les honoraires demandés n'ont rien d'exagéré.

Grisons: dans les écoles cantonales, les lectures sont payées 300.— fr. par demi-journée, plus les frais. Dans les écoles primaires, les rétributions des lectures sont du ressort des communes.

Lucerne: les lectures sont organisées en collaboration avec la Bibliothèque cantonale de mi-octobre à fin décembre. Le canton prend le tiers des frais à sa charge et les communes les deux tiers. Le tarif est de 120.— fr., plus les frais de déplacement et les organisateurs s'arrangent pour qu'il y ait cumul de séances de lecture. En 1985, c'est la somme de 25 080.— fr. qui a été versée pour des honoraires de lecture. Enfin, à tout seigneur tout honneur: les auteurs lucernois touchent 300.— fr.

Saint-Gall: même genre d'organisation que pour Appenzell et la Thurgovie: 120.— fr. pour une lecture mais les cumuls sont possibles de sorte que si un auteur a trois séances dans une journée il peut toucher 360.— fr., plus ses frais. Pour une lecture unique, il touche 160.— fr.

Schaffhouse: les lectures dépendent des communes.

Schwyz: il n'y a jamais eu de lectures organisées mais ce canton va faire un effort avec la bibliothèque cantonale pour organiser des lectures en 1987. En tout cas, la somme demandée par la SSE ne paraît nullement exagérée.

Thurgovie: Comme Saint-Gall et Appenzell: 120.— fr. pour plusieurs lectures, 160.— fr. pour une lecture unique. A cela s'ajoute le remboursement des frais.

Unterwald-Nidwald: les lectures sont du ressort des communes qui, lorsqu'elles en organisent, donnent 110.— fr. par lecture mais s'arrangent pour qu'il y ait deux lectures par jour.

Obwald: il n'y a jamais eu de lectures dans les écoles mais s'il y en avait, ce serait de la compétence des communes.

Zoug: le tarif est de 100.— fr., plus les frais mais quand c'est groupé, l'auteur arrive à 400.—/500.— fr.

Zurich: les lectures sont organisées par le Pestalozianum et par une commission de la bibliothèque pour la ville. Il y a 150 lectures par année environ et un nombre semblable de lectures prises en charge par le Département de l'instruction publique du canton de Zurich. Ces lectures sont payées 140.— fr. par séance et l'auteur peut avoir trois lectures dans la même journée. Les honoraires dépendent des communes cependant que le canton paie l'hôtel et le voyage. Les lectures faites dans les Mittelschulen sont payées de 200.— à 300.— fr. mais il n'y en a qu'une seule à la fois. Ce système s'est avéré favorable et le canton de Zurich ne pense pas augmenter les tarifs des auteurs invités.

Suisse romande

Fribourg: la question ne dépend pas du canton. La lettre de la SSE est transmise aux établissements intéressés.

Genève: ce canton n'est pas contre le fait que des auteurs se rendent dans les classes mais au tarif des enseignants remplaçants, soit 56 fr. 45 pour une période de 45 minutes. Cependant, plusieurs interventions sont possibles.

Jura: estime souhaitable que des écrivains se rendent dans les classes. Mais l'écrivain doit être rétribué comme un enseignant diplômé, c'est-à-dire 43.— fr. pour une période s'il lit à l'école primaire; 54.— fr. pour le secondaire et 77.— fr. pour les écoles supérieures. A cela s'ajoutent les frais de repas et de déplacement si l'écrivain vient de l'extérieur.

Neuchâtel: donne 1000.— fr. par année à l'Association des écrivains neuchâtelois et jurassiens pour favoriser la venue dans les écoles d'auteurs. Ce DIP se rend compte toutefois qu'un financement complémentaire serait nécessaire et prend des contacts à cette fin.

Valais: n'est pas opposé à encourager les lectures dans les classes mais ne peut s'engager sur un barème trop précis.

Vaud: s'en remet aux autorités locales et aux directeurs d'écoles. Trouve toutefois que les tarifs demandés par la SSE sont très nettement supérieurs à ceux pratiqués dans l'enseignement mais comprend notre démarche. (Réponse décevante pour un canton qui a donné à la littérature romande tant de grands écrivains).

Tessin: jusqu'à maintenant, il n'y a pas eu de demandes de la part d'écrivains pour faire des lectures dans les écoles et le financement, si de telles prestations avaient lieu, serait assuré par le budget culturel dont dispose chaque école. Elles devraient être payées comme les cours de recyclage: 150.— fr. l'heure plus les frais de voyage et 600.— fr. si cette activité durait toute la journée.

* * *

De la lecture de ces réponses, il ressort que:

- Les cantons alémaniques sont d'emblée plus ouverts à ce genre de prestation que les cantons romands qui, dans le meilleur des cas, estiment qu'un écrivain n'a pas à être payé plus qu'un enseignant diplômé qui, lui, a des corrections à faire en plus. L'esprit de ces réponses reflète une situation claire: une lecture n'est pas, en Suisse romande, assimilée à une conférence et les écrivains ne font pas partie du paysage culturel. Ceux qui sont invités dans les écoles le sont à la suite d'initiatives de professeurs s'intéressant à la littérature romande comme le fait, notamment, Huguette Junod à Genève et non parce que cette littérature est inscrite au programme.
- Les cantons alémaniques qui n'ont pas coutume d'organiser des séances de lecture semblent s'excuser de ne pas le faire et ne trouvent pas nos honoraires exagérés. Quelle différence avec les réponses romandes!
- Le fédéralisme permet à plusieurs cantons de renvoyer la balle aux communes et d'éviter de nous répondre de manière précise. Il est bien évident que face à cette structure, la SSE ne peut pratiquer qu'une politique de petits pas. Pour que les

lectures par les auteurs soient institutionnalisées, il faut un climat favorable, il faut que la littérature soit portée par les enseignants, les médias, l'opinion publique. Ce qui est vrai en Suisse allemande ne l'est ni en Suisse romande, ni au Tessin où, d'après le DIP, si rien n'a été fait jusqu'à présent dans les écoles, cela vient de ce que les auteurs n'ont pas présenté de demandes. Or, comment un écrivain peut-il présenter de telles demandes si la littérature à laquelle il appartient n'a pas droit de cité?

Suggestions de lectures

*Pour l'introduction de la littérature suisse romande
dans les degrés 1 à 13 en Romandie (plus licence ès lettres)*

Pour les petits degrés:

- les chansons pour enfants de Henri Dès (disques)
- les auteurs romands et les poèmes d'enfants mis en musique par Gaby Marchand (disques)
- *Les Poéchantines* de Vio Martin, Ed. Guilde de documentation de la SPR
- *La Maison Musique*, dix-sept contes pour enfants de Corinna Bille, Ed. Ex Libris, Lausanne et Zurich, 1977
- les contes et poèmes d'Anaïs Jaquet et Janine Fuchs: *Regards sur eux*, poèmes et textes sur les animaux, Ed. Saint-Germain-des-Prés, Paris, 1980; *La Fanfelue* (avec Liliane Bétant), textes sur les animaux, Ed. Perret-Gentil, Genève, 1972
- *La Chanson populaire en Suisse romande* (Fribourg, Genève, Jura, Neuchâtel, Valais, Vaud), deux livres d'anthologie de Jacques Urbain, Ed. de la Thièle, Yverdon, 1977-1978, Diffusion Payot etc.

Pour les degrés 5, 6:

- Certaines chansons de Michel Bühler, Yvette Théraulaz, Auberson, Schaefer, Buzzi, Montangéro, Juvet...
- d'Anaïs Jaquet: *Mille et une vies*, textes et contes, Ed. Les Paragraphes littéraires de Paris, 1970; *Les Oiseaux*, poèmes (prix de la Société genevoise des écrivains), Ed. Perret-Gentil, Genève, 1974; *Camaïeu*, poèmes, Ed. Saint-Germain-des-Prés, Paris, 1976; *Abécédaire*, poèmes, Ed. Dany Thibaud, Paris
- Certains sketches de Zouc (disques et livre paru chez Balland, Paris, 1978)

- Certains sketches de Bernard Haller, disques et livre, *Dits et inédits*, Ed. Stock, Paris, 1981
etc.

Pour les degrés 7, 8, 9 (Cycle d'orientation de Genève):

- 80 textes de 50 auteurs romands ont été assemblés par Huguette Junod et Marthe Monnet en 3 brochures destinées aux élèves du Cycle d'orientation de Genève sous le titre: *Contes et nouvelles d'auteurs suisses romands...*, hélas trop peu utilisées.
- Cycle d'orientation de Fribourg: *Images littéraires de Suisse romande*.

Pour l'enseignement secondaire (degrés 10 à 13)

Se référer à la brochure réalisée par M. Marc Nicole, chargé de mission par le DIP de Genève, qui a recensé 200 auteurs romands (à disposition dans les bibliothèques des écoles, ou à demander à la direction du Cycle d'orientation de Genève, Ch. Joli-Mont 15A, CP 218, 1211 Genève 28, tél. (022) 798 50 20). M. Nicole a également établi un fichier destiné à une nouvelle mouture de 1500 auteurs, si on lui en donne les moyens.

Une centaine d'auteurs ont été édités par l'Age d'Homme en collection de poche (liste annexée).

Pour l'Université (en vue d'une licence ès lettres incluant le français)

Références de base:

La nouvelle littérature romande, Manfred Gsteiger, Bertil Galland, Vevey, et Ex Libris, Lausanne et Zurich, 1978.

La Suisse romande au cap du XX^e siècle, Alfred Berchtold, Payot, 1963.

Ecrivaines et écrivains d'aujourd'hui, (noms, adresses et œuvres), édité par la Société suisse des écrivaines et écrivains, Kirchgasse 25, 8022 Zurich, tél. (01) 47 30 20.

Bibliographie des auteurs suisses, éditée par la Bibliothèque nationale.

Les ouvrages sur quelques auteurs romands, parus aux Editions universitaires de Fribourg.

Nos meilleurs auteurs à la portée de tous

Poche Suisse chez L'Age d'Homme

- 1 CINGRIA Charles Albert, *La fourmi rouge*
- 2 HALDAS Georges, *Boulevard des Philosophes*
- 3 BUACHE Freddy, *Le cinéma suisse*
- 4 RAMUZ, C.F., *Adam et Ève*
- 5 GOTTHELF Jérémias, *L'Araignée noire et autres nouvelles*
- 6 MERCANTON Jacques, *La Sibylle*
- 7 BARILIER Etienne, *Passion*
- 8 CRISINEL Edmond-Henri, *Œuvres complètes*
- 9 MERCANTON Jacques, *L'été des Sept Dormants I*
- 10 MERCANTON Jacques, *L'été des Sept Dormants II*
- 11 DÜRRENMATT Friedrich, *La Ville*
- 12 PINGET Robert, *Le Fiston*
- 13 CHESSEX Jacques, *La confession du Pasteur Burg*
- 14 CHERPILLOD Gaston, *Le Chêne brûlé*
- 15 GIRARD Pierre, *Amour au Palais Wilson et autres nouvelles*
- 16 HUGO Victor, *Voyages en Suisse*
- 17 ROUGEMONT Denis de, *Le Paysan du Danube*
- 18 REYNOLD Gonzague de, *Cités et pays suisses*
- 19 BORGEAUD Georges, *Le Préau*
- 20 PLATTER Thomas, *Ma vie*
- 21 POURTALÈS Guy de, *Louis II de Bavière Hamlet-roi*
- 22 MONNIER Jean-Pierre, *La clarté de la nuit*
- 23 LANDRY C.F., *La Devinaize*
- 24 CINGRIA Charles-Albert, *Florides helvètes et autres textes*
- 25 RAMUZ C.F., *Jean-Luc persécuté*
- 26 HALDAS Georges, *La maison en Calabre*
- 27 ZERMATTEN Maurice, *L'homme aux herbes*
- 28 WIDMER Urs, *Histoires suisses*
- 29 KELLER Gottfried, *Roméo et Juliette au village*
- 30 COLLOMB Catherine, *Châteaux en enfance*
- 31 E. GILLIARD, H. ROORDA, D. de ROUGEMONT, *Pamphlets pédagogiques*
- 32 PIROUÉ Georges, *A sa seule gloire*
- 33 ROUD Gustave, *Petit traité de la marche en plaine*
- 34 MEYER C.F., *Le Saint*
- 35 RIVAZ Alice, *La paix des ruches suivi de Comptez vos jours*

- 36 FILIPPINI Felice, *Seigneur des pauvres Morts*
- 37 KUTTEL Mireille, *La Malvivante*
- 38 GRELLET Pierre, *La Suisse des diligences*
- 39 AMIEL H.F., *Philine*
- 40 SAINT-HÉLIER Monique, *Bois-Mort*
- 41 CHESSEX Jacques, *Les Saintes Ecritures*
- 42 CENDRARS Blaise, *Vol à voile, Une nuit dans la forêt*
- 43 GAUTIER Théophile, *Impressions de voyages en Suisse*
- 44 FRISCH Max, *Livret de service*
- 45 KUFFER Jean-Louis, *Le pain de coucou*
- 46 LOETSCHER Hugo, *Les Egouts*
- 47 VOISARD Alexandre, *Un train peut en cacher un autre*
- 48 VUILLEUMIER Jean, *La désaffection*
- 49 BRAKER Ulrich, *Le pauvre homme du Toggenbourg*
- 50 VALLOTTON GRAVEUR, (Ashley St James)
- 51 RAMBERT Eugène, *Chants d'oiseaux*
- 52 BICHSEL Peter, *Le laitier*
- 53 MÉTRAILLER M., BRUMAGNE M.-M., *La poudre de sourire*
- 54 DUNANT Henri, *Un souvenir de Solferino*
- 55 TOEPFFER Rodolphe, *Nouvelles genevoises I*
- 56 TOEPFFER Rodolphe, *Nouvelles genevoises II*
- 57 RENFER Werner, *Hannebarde et autres récits*
- 58 FROCHAUX Claude, *Le lustre du grand théâtre*
- 59 CINGRIA Alexandre, *Itinéraire autour de Locarno*
- 60 HALDAS Georges, *Chronique de la rue St-Ours*
- 61 SAINT-HÉLIER Monique, *Le Martin-Pêcheur*
- 62 CENDRARS Blaise, *Dan Yack, Le Plan de l'Aiguille*
- 63 CENDRARS Blaise, *Dan Yack, Les Confessions*
- 64 RAMUZ C.F., *Remarques*
- 65 FONTANET Jean-Claude, *Printemps de beauté, L'Ecrivain, Mater Dolorosa*
- 66 KELLER Gottfried, *Henri le Vert I*
- 67 KELLER Gottfried, *Henri le Vert II*
- 68 Z'GRAGGEN Yvette, *Un temps de colère et d'amour*
- 69 MARTINI Plinio, *Le fond du sac*
- 70 RAMUZ VU PAR SES AMIS
- 71 PERRIER Anne, *Poésie 1960-1986*
- 72 GROBÉTY Anne-Lise, *Pour mourir en février*
- 73 CHAPPAZ Maurice, *Pages choisies*
- 74 BILLE Corinna, *Nouvelles*
- 75 DÜRRENMATT Friedrich, *Les Physiciens*
- 76 BUENZOD Emmanuel, *Franz Schubert*
- 77 GIRARD Pierre, *La Rose de Thuringe*
- 78 VOGT Walter, *Le Congrès de Wiesbaden*
- 79 KUÈS Maurice, *Tolstoï vivant*
- 80 MERCIER Henri, *Les Amusements des bains de Bade*
- 81 RAMUZ C.F., *Si le soleil ne revenait pas*
- 82 BARILIER Etienne, *Laura*
- 83 STAROBINSKI Jean, *Table d'orientation (inédit)*
- 84 HALDAS Georges, *La Légende du Football*
- 85 ROUGEMONT Denis de, *Histoire d'un peuple heureux*
- 86 MEYER C.F., *L'amulette et autres contes*
- 87 JUNOD R.-L., *Une ombre éblouissante*
- 88 MUSCHG A., *Histoires d'amour*

Un soutien bienvenu

Une contribution Pro Helvetia pour encourager la lecture

Les enseignants et enseignantes qui souhaitent lire et commenter à l'école la littérature contemporaine suisse sont souvent confrontés à un problème d'ordre matériel. En effet, les livres qu'ils choisissent, s'ils ne sont pas édités dans une collection de poche, sont trop chers pour les élèves. La fondation culturelle Pro Helvetia voudrait si possible éliminer les obstacles de ce genre, tout en encourageant la lecture d'œuvres littéraires.

En 1989/1990, à l'occasion de son cinquantenaire, Pro Helvetia offre aux enseignants des écoles secondaires (classes gymnasiales), des gymnases, des écoles professionnelles, la possibilité d'acquérir, pour leurs lectures de classe, des livres reliés d'auteurs contemporains suisses avec un rabais de 50%.

La façon de procéder proposée par Pro Helvetia est simple. Les enseignants achètent le livre (12 à 24 exemplaires) en librairie. Ils envoient la facture acquittée à la fondation Pro Helvetia, qui, à son tour, leur en rembourse le 50%. Les livres sont propriété des élèves.

Le professeur est libre du choix de la lecture. Les ouvrages spécialisés (pour éviter un chevauchement avec le matériel didactique officiel) et les livres pour la jeunesse sont toutefois exclus. Les traductions, pour lesquelles nous vous renvoyons à la collection «CH», peuvent aussi être prises en considération.

Le crédit mis à disposition est limité et nous voudrions d'autre part réduire au maximum les frais administratifs pour les participants.

Nous espérons donc qu'avant l'achat d'un ouvrage, les enseignants vérifieront si celui-ci n'est pas publié en collection de poche, moins onéreuse, et qu'ils l'utiliseront effectivement en classe.

La date limite d'envoi de la facture est le 15 novembre 1989.

En cas de doute, Pro Helvetia vous renseignera volontiers:

Pro Helvetia
Secrétariat
Division littérature et sciences humaines
Hischengraben 22
8024 Zurich
Tél. 01/251 96 00

**Les activités
de la Société genevoise des écrivains**

Lettre du Président

La Société genevoise des écrivains est d'abord un lieu de rencontres. En 1989, elle a proposé une série de manifestations susceptibles d'éveiller l'intérêt et de favoriser les contacts entre ses membres et avec nos sympathisants. Rappelons notre programme de cette année:

- 30 janvier: Nous nous sommes associés à l'hommage que ses amis ont rendu à Simone Rapin dans la salle des Abeilles, à l'Athénée.
- 9 février: Conférence-débat de M. Jan Marejko à l'Institut national genevois: «Jean-Jacques Rousseau et la dérive totalitaire».
- 3 mars: Assemblée générale ordinaire.
- 26-30 avril: Participation au III^e Salon du livre et de la presse de Genève.
- 25 mai: Conférence du critique parisien Serge Brindeau: «Influence de la poésie japonaise sur la poésie française».
- 31 mai-4 juin: Participation au Rassemblement culturel romand à Carouge.
- 10 juin: Participation au Congrès de la Société suisse des écrivains à Thoune.
- 15-18 juin: Fédération des écrivains de langue française (FIDELF).
- 17 juin: Rencontre à Vinzel (VD) partagé avec la Société vaudoise des écrivains et le comité FIDELF.
- 21 septembre: Hommage à Marcelle Perret-Gentil et à ses éditions.
- 5 octobre: «Présence de leurs voix»: enregistrements tirés des archives de la Radio suisse romande et présentés par M. Aristide Frascarolo et Jean-Pierre Darmsteter.

- 19 octobre: «Pro Helvetia», une association au service des écrivains suisses, présentée par Mme Marlyse Pietri, éditrice et membre de la Fondation.
- novembre: Dans les vitrines de la librairie «Le Rameau d'Or», exposition «Amiel et les tracasseries» et présentation du *Genève Lettres* n° 15.
- 23 novembre: A l'Institut national genevois, avec le poète libanais Adonis: «Découverte de la poésie arabe contemporaine».
- 7 décembre: Remise du Prix littéraire de la SGE offert par la Ville de Genève. Le chèque (Fr. 20 000.—) sera remis par M. René Emmenegger, maire de Genève.
- 7-10 décembre: Participation au II^e Salon du Livre de Lyon (La Nouvelle Edition) en collaboration avec l'Union des écrivains Rhône-Alpes.
- 14 décembre: Rencontre avec nos membres: dîner et lectures d'inédits.

D'autre part, nous participons également à la Fête romande des lettres qui aura lieu le 29 septembre 1990 à Sion. Le jury cantonal et nos représentants au jury principal ont été nommés.

Depuis quelques années, nous souhaitons une collaboration plus active avec les sociétés littéraires romandes: nous faisons parvenir aux présidents nos circulaires pour information et échange d'idées; nous réalisons quelques actions communes. Une réussite à cet égard: les quatre soirées de poésie romande au Café des Amis à Carouge, un bistrot caractéristique, plein chaque soir du Rassemblement culturel romand, pour écouter les comédiens Maurice Auffer et Christian Grégoire dire, sur fond musical (Pierre Alain), des textes d'écrivains fribourgeois, jurassiens, neuchâtelois, valaisans, vaudois. Georges Borgeaud nous fit l'amitié de sa présence.

En 1989, deux numéros de notre revue *Genève Lettres* auront paru (nos 14 et 15). Ce dernier numéro et les trois prévus en 1990 indiqueront mieux encore notre volonté d'ouverture vers la Suisse romande.

Vers nos voisins français également: cet été, nous avons rencontré à Annecy MM. Charles André et Bragard, respectivement président et vice-président de l'Union des écrivains Rhône-Alpes dont le siège est à Lyon. Premiers contacts très chaleureux et concrets: ainsi, du 7 au 10 décembre, partagerons-nous un stand de 12 m² au II^e Salon du livre de Lyon (La Nouvelle Edition). Le samedi 9 décembre ayant été pour la circonstance proclamé «Journée franco-suisse», nous nous sommes adressés à la Société suisse des écrivaines et écrivains pour lui deman-

der sa collaboration. La chaîne de télévision FR3 et Radio Fourvières participeront à l'animation des débats prévus.

Nous cherchons à diversifier nos activités: rencontres, informations, services aux écrivains: nos projets pour 1990 vont dans ce sens. Cela suppose l'achat d'un matériel plus performant mais aussi beaucoup de disponibilité des responsables.

Puisse votre participation nous encourager! Demandez à vos amis et connaissances intéressées de vous accompagner à nos manifestations. Faites connaître vos souhaits! Il y aurait encore tant à faire...

*Pour le comité:
Ronald Fornerod, président.*

Amiel et les écrivains

«Aime et sois d'accord.»

L'épithaphe laissée par Amiel résumerait-elle sa vie? Ou alors serait-elle un message? Certainement pas. Amiel n'aimait pas assez les autres pour leur laisser un encouragement ou même une recommandation.

Les mots choisis par Amiel, puis inscrits sur sa tombe, ne relèvent que d'une constatation personnelle: j'aime, je reconnais que j'aime et je ne m'autorise pas le droit de le regretter. L'accord, ici, signifie l'harmonie, la sérénité, la paix en soi-même. En fait, tout ce qu'Amiel ne sut pas appliquer de son vivant!

Amiel était un insatisfait, un indécis, un homme qui ne sut jamais maîtriser les circonstances pour les mettre à son profit. Ce fut sans doute pour cette raison que ses multiples entreprises ne s'avérèrent jamais d'envergure et que ses ambitions ne demeurèrent qu'à la limite de ses intentions.

Amiel voulait parcourir le monde; il voyagea mais s'en retourna très vite; il voulait étendre notre littérature mais se heurtait à la sienne; les femmes l'attiraient, on pense qu'il n'en approcha qu'une mais on sait qu'il n'en épousa aucune. Amiel craignait les grandes décisions et méprisait les petites.

Et pourtant, cet homme toujours dans l'expectative fit graver sur sa pierre tombale «Aime et sois d'accord». Amiel était conscient de son éternel paradoxe. Amiel s'ajoute au nombre de ceux qui veulent se battre, lèvent le glaive mais ne désignent jamais l'ennemi. Un homme sans courage? Ses constants recommencements ne le prouvent pas. Il se battait non pour la victoire mais parce que prendre la possibilité de se battre est une possibilité de survie. Ainsi sont bon nombre d'écrivains et d'artistes que la timidité — et non la modestie — retient. Amiel vivait dans l'ombre. Et pourtant...

Henri-Frédéric Amiel, en effet, fut l'un des fondateurs de la section de littérature de l'Institut national genevois auquel notre société est affiliée. Amiel y fut tour à tour secrétaire, président et comptable. Son activité au sein de l'Institut débuta en 1853 pour s'achever en 1881, à sa mort. Cette activité représente près d'une trentaine d'années au service de la littérature romande et de ses écrivains. Certes, son travail effectif ne fut pas continu mais sa présence active au sein de l'Institut montre son authentique intérêt pour les écrivains. S'agissait-il de dévouement? Or, comme il est précisé, l'altruisme n'était pas l'élément le plus fort chez Amiel. Par contre, Amiel

possédait le sens du devoir. S'il n'était pas un combattant dans sa détermination physique, Amiel était soldat dans l'âme. Il n'ouvrait pas les feux mais veillait la flamme. Homme de devoir!

Amiel écrivait, publiait peu, se relisait souvent et savait que sa fonction était celle d'un écrivain. L'écrivain, comme le poète, n'est pas seulement celui qui prend sa plume. Il va, au-delà des mots, aux actes.

L'écriture est une force. Réunir plusieurs forces en un groupe devient une puissance. Ouvrir l'Institut, y créer une section de littérature, c'était vouloir assurer plus d'impact à l'écriture. Rappelons qu'en ce XIX^e siècle qui n'avait ni radio ni télévision, tout passait par le livre ou le journal. L'écriture, c'était la formation, l'information et la communication. Adeptes de la chose écrite, de son pouvoir, Amiel, en réunissant les écrivains, agissait non pour lui seul mais au nom d'une cause précise.

Constituer un groupement, préparer des rencontres, cela demande une organisation solide dont Amiel se chargea en grande partie. Tâche ingrate que la sienne! Travail de souterrain, sans lumière ni bonheur...

Dès 1853, Amiel endossa maintes responsabilités. Ce labeur ne s'avérait pas toujours agréable à l'écrivain qu'était Amiel. Plus le temps passait, plus il subissait l'ingrate situation. Amiel vint à s'en plaindre et il s'en plaignit abondamment. Et pourtant le «devoir» était là. Que de rigueur et de discipline de la part d'Amiel! Il en vint à écrire ses «maximes régulatrices pour le président». Voici le début de ce texte:



Henri-Frédéric Amiel

«1) S'attacher en maître de maison à faire valoir autrui, à mettre en relief le mérite et le zèle des membres; 2) S'effacer le plus régulièrement possible; 3) Néanmoins prêcher l'exemple, travailler, encourager...»

Ces notes ne figurent pas dans le Journal. On les trouve, écrites de sa main, dans son carnet personnel «Agenda et Acta» où Amiel confia plusieurs de ses problèmes vécus au sein de la section littéraire. Dans ce carnet, on découvre un Amiel très sérieux dans ses démarches, appliqué. Hélas! Amiel se montre plus souvent sceptique que confiant. Parfois sa mauvaise humeur détériore sa conviction première et l'entraîne à des réflexions désobligeantes envers ses semblables. Il parle alors de l'apathie des membres, de l'aigreur malveillante des mauvaises natures...

Mais Amiel œuvra durant vingt-huit ans! Pour la section, il fit des comptes et des lettres, se rendit en vain à des rendez-vous, perdit son temps mais non sa santé, qu'il préservait, passa des heures à déchiffrer des manuscrits et parfois à écouter des poèmes de confrères, organisa même des concours littéraires. Un jour, en 1865, las de tant de tracas, il quitta son poste de président et écrivit: «Grâce au Ciel, je suis hors de cette galère. On n'a négligé qu'un point, c'est de me voter des remerciements...» Or, Amiel n'abandonna la section qu'avec la mort. Mais, outre ses états d'âme, ses déceptions, Amiel consacra le tiers de sa vie aux écrivains et à l'écriture. Fit-il du bon travail? Il est certain que les âmes «charitables» de l'Institut se sont posé la question. Qu'a-t-on répondu? Aujourd'hui, il ne nous intéresse plus de le savoir. Un seul fait compte: en 1853, Henri-Frédéric Amiel avait pris une responsabilité et, durant près de trente ans, même avec des arrêts ou des refus, Amiel se tint dans sa ligne et, aujourd'hui, si la SGE existe, c'est parce que des Amiel, tenaces surtout, idéalistes peut-être, ont su, contre toute marée, tenir la barre!

Amiel, l'insatisfait, l'indécis, résista. Un paradoxe de plus à son actif? Aima-t-il vraiment son action en faveur des écrivains?

Sur ce point, c'est l'homme de devoir qui nous répond du cimetière de Clarens, sur une pierre grise où il a fait graver: «Aime et sois d'accord».

Jacqueline Casari

Texte lu au cimetière de Clarens, où est enterré Amiel, qui avait été choisi comme thème de la SGE pour le Salon du livre 1989 (26 au 30 avril).

Membres de la Société genevoise des écrivains

- M. Anet Daniel
2, rue Pré-Borvet, 1920 Martigny-Bourg
- Mme Arzac Claude
36, quai du Seujet, 1201 Genève
- Mme Assaad Fawzia
2, ch. Sous-Cherre, 1245 Collonge-Bellerive
- M. Babel Henry
1, rue Pierre-Fatio, 1204 Genève
- M. Bachmann Antoine
69, rue de Carouge, 1205 Genève
- M. Ballmer André Aug.
2, avenue Dumas, 1206 Genève
- M. Barbier Henri
133, route d'Aire, 1219 Le Lignon
- Mme Beaufils-Lavanchy Ninon
F-74160 Norcier/Saint-Julien
- M. Berchtold Alfred
6, ch. du Mont-Blanc, 1224 Chêne-Bougeries
- M. Blanco Orlando
25, av. des Cavaliers, 1224 Chêne-Bougeries
- M. Bochet Jean-Claude
192, rte de Saint-Julien, 1228 Plan-les-Ouates
- Mme Bogner Ingrid
30, Crêts-de-Champel, 1206 Genève
- Mme Boimond Martine
25, av. des Morgines, 1213 Petit-Lancy
- M. Boimond Pierre
28, av. des Tilleuls, 1203 Genève
- M. Bonjour William
19, avenue Dumas, 1206 Genève
- Mme Boreux Aline
2, ch. des Failles, 1233 Bernex
- Mme Bressler-Canta M.
Les Perce-Neige, F-01210 Moens/Ferney-V.
- M. Brosset Georges
5, av. Th.-Flournoy, 1207 Genève
- M. Brügger Andréas C.
18, rue Prévot-Martin, 1205 Genève
- Mme Burger Anne-Marie
13 bis, av. de Miremont, 1206 Genève
- Mme Casari Jacqueline
5, rue Cavour, 1203 Genève
- M. Cevey Henri
4, rue des Lavandières, 1896 Vouvry
- Mme Chalut-Bachofen Etienne
314, route d'Hermance, 1247 Anières
- M. Chavez Sergio
8, chemin de l'Aulne, 1212 Grand-Lancy
- M. Cherelle Yann
9, rue de Candolle, 1205 Genève
- Mme Chevalier Martine
10, bd de la Tour, 1205 Genève
- Mme Chouet-Bertola Danielle
21, rue de Contamines, 1206 Genève
- M. Collet Laurent
20, rue du 31-Décembre, 1207 Genève
- Mme Converset F.
Arbusigny, F-74800 La Roche-sur-Foron
- M. Darmsteter Jean-Paul
5, rue du Colombier, 1202 Genève
- M. Delgado Francis
179, rte de Mon-Idée, 1253 Vandœuvres
- Mme Dessaint-Desiles Clarisse
14, rte de la Fontenette, 1227 Carouge
- M. Deville Michel
1261 Arzier
- M. Dimitrov Théodore
7, ch. des Magnolias, 1292 Chambésy
- M. Durand André
21, rue F.-Hodler, 1207 Genève
- M. Duroux Pascal, c/o Y. Wegmuller
SASPA, 9, rue des Chaudronniers, 1204 GE
- M. Dustour Christian
3, rue Cramer, 1202 Genève
- M. Elebe Lisembe
10, av. du Lignon, 1219 Le Lignon

Mme Elzingre Micheline
 9, ch. du Salève, 1213 Petit-Lancy
 Mme Engelson Suzanne
 12, avenue F.-Grast, 1208 Genève
 M. Farquet Raymond
 19, rue du Perron, 1204 Genève
 Mme Favre Béatrice
 46, ch. des Coudriers, 1209 Genève
 M. Favre Bertrand
 11, rue F.-Hodler, 1204 Genève
 Mme Faydères Marie
 3, ch. de la Grave, 1285 Avusy/Athenaz
 M. Fontanet Jean-Claude
 32, ch. de l'Hospice, 1247 Anières
 Mme Fontannaz L.M.
 «Chinanon», Luglon, F-40630 Sabres
 M. Fornerod Ronald
 9, rue Le Corbusier, 1208 Genève
 Mme Franceschetti C.
 5, ch. du Petray, 1222 Vézenaz
 Mme Frisching (de) Sacha
 Le Cottage, 98, rte de Thonon, 1222 Vézenaz
 Mme Fuchs Janine
 10, rue de Fribourg, 1201 Genève
 Mme Garand Marie-J.
 41, rue du Jura, Ambilly, F-74100 Annemasse
 Mme Garnier Marcelle I.
 33 bis, av. P.-de-Rochemont, 1207 Genève
 Mme Gilliéron Huguette
 36, ch. des Semailles, 1212 Grand-Lancy
 Mme Gilliéron Isabelle
 22, rue de l'Encyclopédie, 1201 Genève
 M. Goldman Isaïe
 20, chemin Rieu, 1208 Genève
 Mme Gomez Simone
 9, rue du Vidollet, 1202 Genève
 M. Gonet Olilvier, bureau C. Frich
 20, rue de la Gare, 1260 Nyon
 M. Gotti Claude
 16 A, quai du Seujet, 1201 Genève
 Mme Grégoire Hélène
 La Blosserie, 1297 Founex
 Mme Grosclaude Gisèle
 3, rue de la Mairie, 1207 Genève
 M. Guex Gilbert
 30, chemin du Guillon, 1233 Bernex
 Mme Habersaat Edith
 13, chemin Riencourt, 1293 Bellevue
 Mme Hersch Jeanne
 14, rue Pierre-Odier, 1208 Genève
 M. Hippenmeyer Roland
 Case postale 93, 1211 Genève 7
 M. Honegger Pierre
 21, chemin de Conches, 1231 Conches
 M. Hugede Norbert
 Les Hauts de Feuilles 16, 1226 Thônex

Mme Igly France
 6, avenue de Florimont, 1006 Lausanne
 M. Inard d'Argence Robert
 56, Grand-Montfleuri, 1290 Versoix
 Mme Janvier Monique
 18, av. de la Gare des Eaux-Vives, 1207 GE
 M. Jaquet Pierre
 7, ch. Fief-de-Chapitre, 1213 Petit-Lancy
 Mme Junod Huguette
 1, chemin des Mollex, 1258 Perly
 M. Klopfenstein Freddy
 26, rue Fr.-Lehmann, 1218 Grand-Saconnex
 Mme Kolla Christiane
 9, rue de la Faïencerie, 1227 Carouge
 Mme Krayenbuhl, Marie-Isabelle
 19, rue de la Prairie, 1201 Genève
 Mme Krieger Suzanne
 7, av. du Lignon, 1219 Le Lignon
 M. Laubscher Jean-Pierre
 2, place Bel-Air, 1003 Lausanne
 M. Le Louerac Francis
 42 A, Culturaz, 1095 Lutry
 M. Le Roux Gérard
 2, rue du Puits-Saint-Pierre, 1204 Genève
 M. Lokkos Antal
 36, quai du Seujet, 1201 Genève
 M. Lombard Armand
 1, chemin Calandrini, 1231 Conches
 M. Lossier Jean-Georges
 12, avenue Léon-Gaud, 1206 Genève
 M. Louvier Pierre, c/o Verdier
 1, rue Emile-Nicolet, 1205 Genève
 M. Lucas Gérald, c/o Verdier
 1, rue Emile-Nicolet, 1205 Genève
 Mme Luchetta-Rossetti Madiana
 72, rue de Montchoisy, 1207 Genève
 M. Marejko Jan
 22, rue de Vermont, 1202 Genève
 M. Marie Charles-Paul
 78, Montagne, 1224 Chêne-Bougeries
 Mme Marquis-Oggier C.
 30, ch. des Platières, 1219 Le Lignon
 Mme Martin Denise
 27, ch. de la Traillie, 1213 Onex
 M. Martin Dominique
 8, av. Louis-Yung, 1290 Versoix
 Mme Martin Marie-Augusta
 1, cour Saint-Pierre, 1204 Genève
 M. Martin Pierre André
 6, quai E.-Ansermet, 1205 Genève
 M. Mathys Jean
 20, chemin Briquet, 1209 Genève
 Mme Matuzewitz Lucie
 1, rue de Contamines, 1206 Genève
 M. Mayor Jean-Claude
 10, avenue Calas, 1206 Genève

Mme Mazliah Ingrid
 69, rue de Saint-Jean, 1201 Genève
 M. Mendelievich Elias
 18, chemin Colladon, 1209 Genève
 Mme Ménétrey Liliane
 11, avenue du Lignon, 1219 Le Lignon
 Mme Meulson Eveline
 52, ch. des Coudriers, 1209 Genève
 Mme Meyer-Wydra Charlotte
 23, rue du Prieuré, 1202 Genève
 M. Meyer Denis Pierre
 5, rue Camille-Martin, 1203 Genève
 M. Molnar Miklos
 42, rue de Vermont, 1202 Genève
 Mme Monnin Juliette
 4, rue du Mont-de-Sion, 1206 Genève
 M. Moretti Carlo
 4, rue Louis-Curval, 1206 Genève
 M. Morgan Stuart
 En Cheraud, 1181 Bursins
 M. Morier Henri
 17, ch. de la Garance, 1208 Genève
 Mme Mouchet Fanny
 31, rte de Frontenex, 1207 Genève
 M. Moutinot Louis
 26, rue Carteret, 1202 Genève
 M. Muhlethaler Jacques
 41, route d'Ambilly, 1226 Thônex
 M. Mutzenberg Gabriel
 32, rue de Moillebeau, 1209 Genève
 M. Nekrouf Younes
 7, ch. de Tavernay, 1218 Grand-Saconnex
 M. Noverraz Henri, Hôtel Le Chandelier
 23, Grand-Rue, 1204 Genève
 Mme Nowaskoska Krystyna
 31, av. de Vaudagne, 1217 Meyrin
 M. Nussbaumer Armand
 Case postale 526, 1211 Genève 11
 M. Ottino Georges
 9, rue du Vidollet, 1202 Genève
 M. Pasche Jean-Robert
 34, av. Ernest-Pictet, 1203 Genève
 M. Patrick André
 29 b, ch. du Foron, 1226 Thônex
 Mme Péclard Luce
 1411 Pailly
 Mme Pénissard Monique
 25, av. des Cavaliers, 1224 Chêne-Bougeries
 M. Perroux Jacques
 1c/31, ch. Pré-Marquis, 1249 Puplinge
 M. Perut Galliano
 23, ch. de Valérie, 1292 Chambésy
 M. Pianzola Maurice
 4, rue du Léman, 1201 Genève
 Mme Picard Jacqueline
 18, ch. Trembley, 1197 Prangins

M. Pingon (de) J.L.
 56, rte Mont-Vernier, F-74290 Veyrier-du-Lac
 M. Praz Narcisse
 1961 Beusson-Baar (VS)
 M. Puissant Georges
 87, ch. de Saule, 1233 Bernex
 Mme Quartier-La-Tente Eugénie
 10, av. du Devin-du-Village, 1203 Genève
 M. Ramseier Mikkaïl-W.
 27, rue Charles-Giron, 1203 Genève
 Mme Réal Grisélidis
 24, rue de Neuchâtel, 1201 Genève
 Mme Rivaz Alice
 5, rue Théodore-Weber, 1208 Genève
 M. Robert Jean-Daniel
 40, rue Henri-Golay, 1219 Le Lignon
 Mme Robert-Charrue Renée
 2/40, av. des Libellules, 1219 Le Lignon
 M. Rochat Gilbert
 1, chemin Prélaz, 1260 Nyon
 M. Rosselet Jean
 5, chemin Malombré, 1206 Genève
 Mme Roubaudi Françoise
 8, chemin de Tavernay, 1218 Grand-Saconnex
 M. Royet Hubert
 3, chemin de Planta, 1223 Cologny
 M. Ruga Pascal, c/o Schwindt
 14, rue Crespín, 1206 Genève
 M. Schybler Guy
 69, rue de Frémis, 1249 Puplinge
 Mme Schindler Dali
 20, ch. Colladon, 1209 Genève
 M. Schmidt Claude
 38, chemin de Fossard, 1231 Conches
 Mme Schneider-Vogt H.
 74, rue de Montchoisy, 1207 Genève
 Sozzi P. Giorgio
 Via della Fonderia 83, I-50142 Firenze
 M. Stierlin Henri
 24, av. William-Favre, 1207 Genève
 Mme Stroun Linda
 20, rue Crespín, 1206 Genève
 Mme Syngalowski Lya
 7, rue Th.-Flournoy, 1207 Genève
 M. Ternay Charles
 14, chemin Fléchère, F-74200 Thonon
 Mme Théodolos Gladys
 39, rue de Lausanne, 1202 Genève
 Mme Thévoz Jacqueline, «Hermone», Vérossier Haut, Larringes, F-74500 Evian-les-Bains
 M. Tochon François
 5, rue Chandieu, 1202 Genève
 Mme Tornay Monique
 75, Gravelone, 1950 Sion
 Mme Tournier Germaine
 52, route de Pressy, 1253 Vandœuvres

M. Turculet Vasile
8, ch. du Champ-d'Anier, 1209 Genève
M. Vaucher Georges
10 b, ch. Frank-Thomas, 1208 Genève
M. Verdonnet J.V., L'Oiselière, rte de Borly,
Bas-Monthoux, F-74103 Annemasse
M. Verkooyen Eric
7, rue de Montchoisy, 1207 Genève
Mme Vichniac Isabelle
18, rue de Beaumont, 1206 Genève
Mme Villard Alice
57, chemin de Saule, 1233 Bernex
M. Viquerat Charles
2, place Grenus, 1201 Genève
M. Vogel Hank
142, route de Genève, 1226 Moillesulaz

M. Vuagnat Luc
1, ch. Sur-le-Beau, Val-d'Aire, 1213 Onex
M. Wasem Blaise
3, chemin de l'Arvaz, 1255 Veyrier
Mme Weber-Perret M.
7, chemin des Bains, 1009 Pully
M. Wenger Thierry
28, avenue des Tilleuls, 1203 Genève
M. Wydler Karl
Obere Sternengasse, 4500 Soleure
Mme Wyss Florence
41, Hopfenweg, 3007 Berne
Mme Z'Graggen Yvette
316, route d'Hermance, 1247 Anières

A l'agenda

- Novembre: Dans les vitrines de la librairie «Le Rameau d'Or», exposition «Amiel et les tracasseries» et présentation du *Genève Lettres* n° 15
- 23 novembre: A l'Institut national genevois, avec le poète libanais Adonis: «Découverte de la poésie arabe contemporaine»
- 7 décembre: Remise du Prix littéraire de la SGE offert par la Ville de Genève. Le chèque (20 000.— fr.) sera remis par M. René Emmenegger, maire de Genève
- 7-10 décembre: Participation au II^e Salon du livre de Lyon (La Nouvelle Edition) en collaboration avec l'Union des écrivains Rhône-Alpes
- 14 décembre: Rencontre avec nos membres: dîner et lectures d'inédits